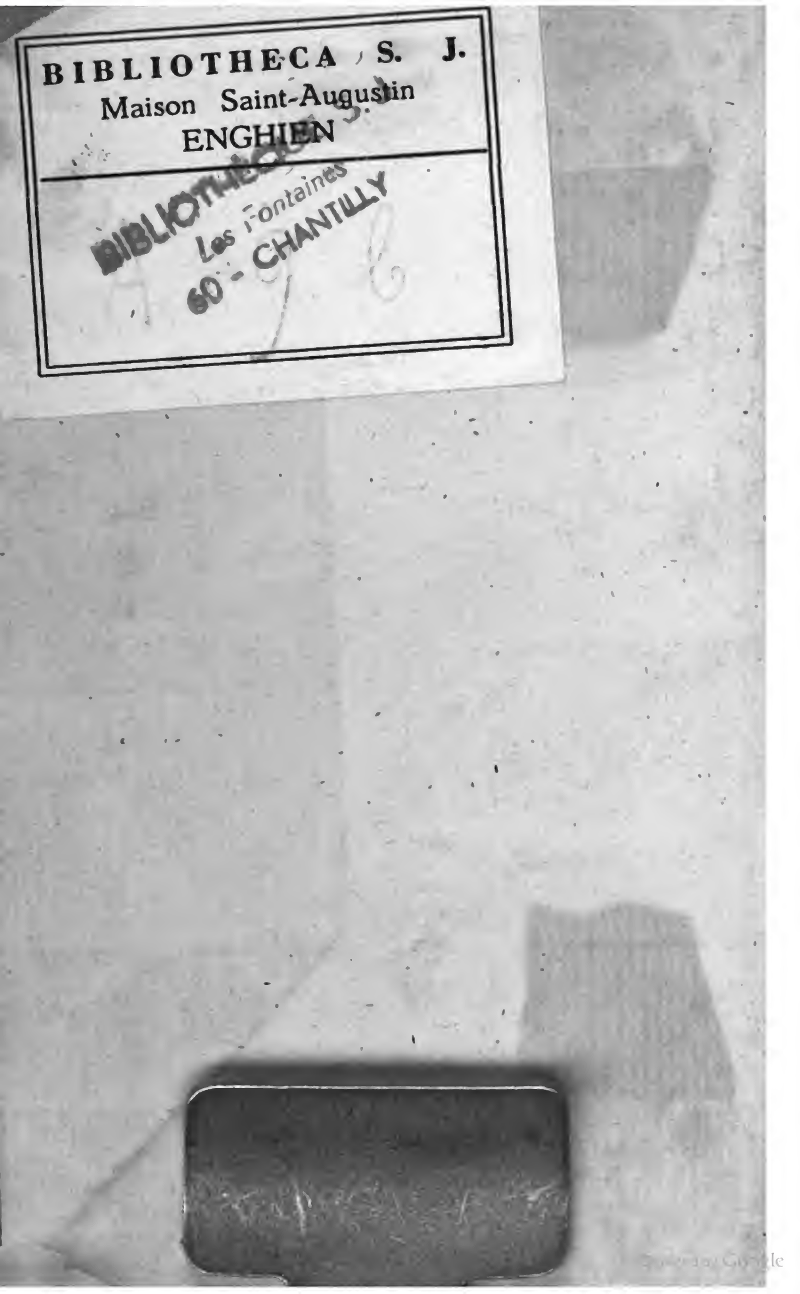
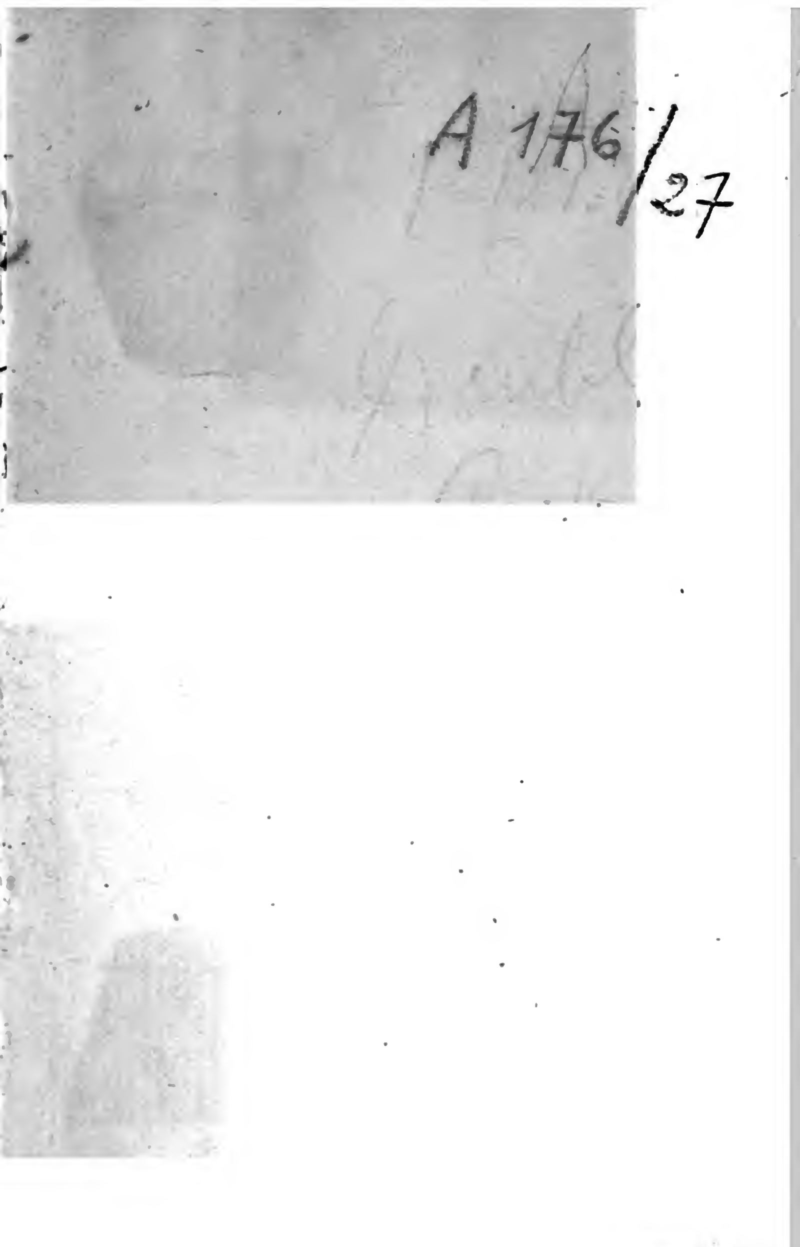

A
176/27


BIBLIOTHECA S. J.
Maison Saint-Augustin
ENGHIEN
BIBLIOTHECA S.J.
Les Fontaines
60 - CHANTILLY


A 176/27
Digitized by Google



____

a été reçu membre de l'Association du très saint et immaculé Cœur de Marie canoniquement érigée à _______________ *et agrégée à l'Archiconfrérie établie dans l'Église paroissiale Notre-Dame des Victoires à Paris.*

Le _______________ *184*

LE SALUT

FACILITÉ AUX PÉCHEURS,

PAR LA

DÉVOTION AU TRÈS-SAINT ET IMMACULÉ

COEUR DE MARIE,

DANS L'ARCHICONFRÉRIE

De N.-D.-des-Victoires.

Ire PARTIE.

1° Naissance, progrès, fruits étonnants de l'Archiconfrérie; 2° Principaux Statuts de l'Archiconfrérie; ses avantages, conditions à remplir; 3° Esprit qui doit animer ses membres; 4° Manière d'ériger et d'agréger les confréries particulières.

2me PARTIE.

Méditations, Office, Prières à l'usage des membres de l'Archiconfrérie.

APPROUVÉ PAR L'AUTORITÉ ÉPISCOPALE.

TROISIÈME ÉDITION.

par le P. Chaignon.

ANGERS,

LAUNAY-GAGNOT, IMPRIMEUR-LIBRAIRE

de Monseigneur l'Evêque.

Août 1841.

PROPRIÉTÉ.

APPROBATION.

Le petit ouvrage intitulé *Le Salut facilité aux pécheurs par la dévotion au très-saint et immaculé Cœur de Marie, dans l'Archiconfrérie de Notre-Dame-des-Victoires* renferme, sur la pieuse Association qu'il a pour but de faire connaître et de propager, des détails intéressants et d'utiles instructions.

Les motifs du zèle que la foi doit inspirer à toutes les âmes vraiment Chrétiennes pour la conversion des pécheurs y sont présentés avec beaucoup de clarté et d'onction ; et il nous a paru propre à

inspirer une dévotion aussi éclairée que solide envers la très-sainte Vierge. Nous en recommandons la lecture aux fidèles de notre diocèse.

Montigné, le 30 août 1841.

† LOUIS, *Ev. d'Angers.*

AVERTISSEMENT.

Le Ciel bénit visiblement tout ce qui tient à l'Archiconfrérie de Notre-Dame-des-Victoires. Ce petit travail entrepris dans le seul but de propager toujours davantage une dévotion si féconde en fruits de salut, et d'en inspirer le véritable esprit en excitant le zèle des associés pour la conversion des pécheurs, a été répandu depuis quelques mois à seize mille exemplaires. Voici les principaux changements qu'offre cette troisième édition.

La partie historique entièrement refaite a été augmentée de quelques traits intéressants.

Conformément au désir que nous ont manifesté plusieurs directeurs de confréries agrégées, nous donnons les prières ordinaires des réunions et l'Office du Cœur immaculé de Marie. Nous y ajoutons le beau cantique de M. l'abbé Lefebvre sur le *Memorare* ou *Souvenez-vous.*

Nous publions en même temps un abrégé de cette nouvelle édition, format in-32, et d'un prix très-inférieur; il renferme tout ce que l'in-18 a d'essentiel.



PREMIÈRE PARTIE.

CHAPITRE I.

NAISSANCE, PROGRÈS, FRUITS ÉTONNANTS DE L'ARCHICONFRÉRIE.

Le culte de la très-sainte Vierge a commencé avec le Christianisme. Les Apôtres, dans le Symbole de notre foi, en disant de Jésus-Christ *qu'il est né de la Vierge Marie*, ont proclamé si haut les grandeurs et le crédit auprès de Dieu de cette femme *bénie entre toutes les femmes*, qu'ils lui ont assuré la vénération et la confiance de tous les siècles. Chacune des époques qui ont précédé la nôtre a été témoin de prodiges sans nombre et dans tous les genres opérés par la dévotion à la mère de Dieu : et

pour s'arrêter à notre France, si bien nommée le royaume de Marie, sommes-nous assez frappés de ceux qu'elle opère de nos jours et sous nos yeux?

En 1830, une médaille, ignorée jusque là, représente la Vierge immaculée, les mains pleines de grâces qu'elle verse sur les hommes, comme le soleil sa lumière sur le monde. On parle des bénédictions singulières accordées à ceux qui la portent et qui récitent avec simplicité la prière si simple elle-même : *O Marie, conçue sans péché, priez pour nous qui avons recours à vous.* Bientôt et partout se multiplient les signes éclatants qui manifestent le pouvoir de la Reine du Ciel et la tendre affection de notre Mère ; tout le monde veut avoir la médaille miraculeuse : au mois de juin 1837, on en avait distribué en France plus de 20 millions en cuivre, un million vingt-deux mille en argent, et trois cent cinquante en or.

Vers la même époque, une piété active et industrieuse suggère à une âme fervente la pensée d'établir une société de quinze personnes, dont chacune récitera tous les jours une dizaine du Saint Rosaire, en honorant celui des quinze mystères de Marie que le sort lui aura désigné. Le Souverain Pontife approuve, enrichit des trésors de l'Eglise une dévotion qui est comme un hommage perpétuel rendu à l'auguste Vierge; aussitôt elle se répand avec une rapidité que ne cessent d'accroître les faveurs signalées obtenues par les prières de ceux qui la pratiquent. Il est tel diocèse où le *Rosaire vivant* a été accueilli dans presque toutes les paroisses, sans excepter les moins bonnes; et où nous pourrions citer plusieurs personnes converties par le fait seul de leur admission.

Et le mois de Mai! comment est-il devenu si promptement parmi nous le mois de la plus touchante piété, et comme une fête

de 31 jours ; une époque de renouvellement pour les âmes aussi bien que pour la nature ; un temps de grâces si extraordinaires qu'il est quelquefois plus abondant en conversions, en consolation pour l'Eglise et ses ministres, que le temps même de la sainte Quarantaine ? Ne voit-on pas des âmes égarées sur qui la divine parole, pendant toute une station quadragésimale, était tombée comme le marteau sur l'enclume, sans y produire autre chose qu'un vain retentissement, et qui chaque année reviennent à Dieu en prenant part aux exercices si attrayants, en entendant les cantiques si purs ou les exhortations si simples du beau mois de Marie ?

Cependant rien ne parait surpasser, rien n'égale peut-être en motifs de consolation et d'espérance la merveilleuse *Association de prières en l'honneur du très-saint et immaculé Cœur de Marie, pour la conversion des pécheurs.*

C'est à Paris, dans une paroisse située au centre du commerce et des plaisirs, là où la grâce semblait avoir le moins d'accès, qu'a pris naissance cette œuvre si remarquable de la miséricorde du Seigneur. Depuis son entrée à Notre-Dame-des-Victoires, M. l'abbé Desgenettes gémissait amèrement sur le déplorable état du troupeau que le Ciel lui avait confié. Complète indifférence pour la Religion; dégoût, mépris de ses pratiques ; une église déserte aux plus grandes solennités; plus de sacrements, plus d'apparence d'idées religieuses, même à la mort...... L'humble et pieux pasteur cherchait en vain le remède à une situation si affligeante pour son zèle, lorsque le 3 décembre 1836, pendant la célébration des saints Mystères il se sent intérieurement pressé de consacrer ses paroissiens au Cœur immaculé de la très-sainte Vierge. Il repousse d'abord cette pensée comme inopportune; mais elle s'imprime

si fortement dans son esprit, qu'il en est en quelque sorte subjugué. Après son action de grâces il jette quelques idées sur le papier, et voilà un plan d'Association qui se développe pour ainsi dire de lui-même sous sa plume, sans efforts ni recherches.

Enfin le 11 décembre, troisième dimanche de l'Avent, il se hasarde, malgré l'inquiétude dont il ne peut se défendre, à indiquer pour le soir du même jour, un Office de dévotion en l'honneur de Marie, pour la conversion des pécheurs. Cinquante ou soixante fidèles, c'était tout ce qu'il osait se promettre de cette convocation, mais quel rayon d'espérance vint réjouir son âme, lorsqu'à l'heure marquée il vit quatre ou cinq cents personnes, et dans ce nombre beaucoup d'hommes.

Il raconte lui-même comment la divine Bonté préluda dès ce premier jour aux abondantes bénédictions qu'elle préparait à son zèle si long-temps et si péniblement

éprouvé. On assista aux Vêpres de la Sainte Vierge avec tranquillité, mais avec indifférence; on ne savait pourquoi on était là. Une instruction sur les motifs et le but de la réunion fût ensuite écoutée avec attention et recueillement. L'impression qu'elle avait faite se manifesta bientôt ; car cette foule qui n'avait point semblé prendre part à l'Office des Vêpres, chanta avec sentiment et effusion de cœur les prières du Salut; il y eut surtout un redoublement d'ardeur très-sensible au chant des litanies, lorsqu'on arriva à cette invocation : *Refugium peccatorum, ora pro nobis* ; elle fut répétée trois fois spontanément. Même ferveur au *Parce, Domine.*

Cet élan de repentir et de prière fait tressaillir le cœur du bon prêtre : il lève des yeux baignés de larmes vers l'image de Marie, et s'adressant à celle qu'on n'a jamais invoquée en vain : « O ma bonne mère, lui » dit-il, vous les entendez ces cris de con-

» fiance et d'amour ; vous les sauverez ces
» pauvres pécheurs qui vous appellent leur
» refuge. O Marie, adoptez cette pieuse
» Association, et donnez-m'en pour gage la
» conversion de M. *** : j'irai demain le voir
» en votre nom. »

C'était un homme malade et aveugle, qui vivait dans l'habitude de l'irréligion la plus réfléchie depuis l'âge de quinze ans, et il en avait plus de quatre-vingts. Ses facultés intellectuelles n'avaient subi aucune altération. Jurisconsulte profond il était encore le conseil d'un grand nombre de familles dont il gouvernait les intérêts. Dix fois son pasteur s'était présenté à sa porte, et dix fois il avait été refusé. Il se présente le 12 décembre, comme il en avait pris l'engagement au pied de l'autel de Marie ; quelle est sa surprise et sa joie de trouver ce vieillard parfaitement disposé ! « M. le curé, lui dit-
» il sans aucun préambule, voulez-vous
» être assez bon pour me donner votre

» bénédiction ? » Il ajouta après l'avoir reçue : « Que votre visite me fait de bien, » M. le curé ! Je ne puis vous voir, mais je » sens votre présence. Depuis que vous » êtes auprès de moi, je goûte une paix, » un calme, une joie intérieure que je n'a» vais jamais connus. » Il se confessa dans les meilleurs sentiments, et pendant les quelques mois qu'il vécut encore, il donna les plus beaux exemples de repentir, d'amour de Dieu et de soumission à son adorable volonté.

Cette conversion demandée à Dieu le jour même où l'œuvre naissait, et opérée le lendemain contre toute vraisemblance, avec tant de facilité, fit penser à M. Desgenettes que le Ciel agréait son projet ; il ne songea plus qu'à lui donner son entière exécution.

Erigée canoniquement par Mgr de Quélen le 16 décembre 1836, l'Association fut approuvée par le Souverain Pontife le 24 juin 1838 : Notre Saint Père le Pape Gré-

goire XVI en témoignage de la joie que lui cause cette pieuse institution, l'élève à la dignité d'Archiconfrérie. Le bref *In sublimi* donne à perpétuité aux directeurs de ladite Archiconfrérie le pouvoir d'y agréger toutes les Associations déjà établies ou qui s'établiront sous le même nom et dans le même but, avec communication des faveurs spirituelles et indulgences accordées à l'Archiconfrérie elle-même.

Dès ce moment l'œuvre prit une extension subite et prodigieuse; ce fut comme un réveil de la foi et un mouvement universel de confiance et d'amour vers Notre-Dame-des-Victoires. On vint se faire inscrire de tous les points de la Capitale. Le registre ouvert le 22 janvier 1837, contenait huit mille cinq cent soixante-deux noms le 1er juin 1839; le 6 décembre de la même année, le nombre des inscriptions s'élevait à cinquante-trois mille six cent six; cinq semaines après, à cinquante-huit

mille neuf cent quarante-six. Même empressement dans les provinces à s'enrôler sous l'étendard du Cœur immaculé de Marie. Partout se forment des Associations particulières, qui demandent et obtiennent leur affiliation. Au 1er janvier 1839, il n'y en avait point d'autre que celle de S.-Pierre-d'Auxerre ; et le 15 janvier 1840, on comptait en France cent quatre-vingt-sept confréries agrégées, appartenant à quarante-huit diocèses.

Une œuvre si éminemment catholique ne pouvait se renfermer long-temps dans les limites d'un seul royaume. En moins de cinq ans, l'Archiconfrérie s'est étendue dans toute l'Europe. Elle a pénétré dans le Nouveau Monde, aux Etats-Unis, à Santo-Domingo, aux îles Bermudes, à la Martinique, etc. Les enfants de S. Vincent de Paul, ceux du pieux abbé Coudrin, les prêtres Maristes de Lyon, tous nos missionnaires enfin vont porter le bienfait de cette sainte Asso-

ciation aux Eglises de la Syrie, du mont Liban, de l'Archipel et de la Grèce; aux habitants de la Nouvelle Zélande et de la Polynésie; aux fidèles de l'Algérie, du Canada, des Antilles, de la Chine, de l'Indoustan, de l'Océanie, etc. Il est permis d'espérer qu'elle aura bientôt des membres dans tout l'univers Chrétien : on peut évaluer aujourd'hui à près de deux millions le nombre des Associés. N'est-ce pas le grain de sènevé jeté en terre, devenu rapidement un grand arbre qui offre un abri tutélaire aux oiseaux du ciel ?

Ce qui peut aider à expliquer un progrès si miraculeux, ce sont les grâces multipliées et les faveurs extraordinaires par lesquelles Dieu a pour ainsi dire consacré cette dévotion dès sa naissance : des maladies dont la guérison a été presque aussitôt obtenue que sollicitée; des épreuves douloureuses auxquelles la résignation et la foi sont venues s'unir pour les rendre tolérables et méri-

toires; des tentations horribles subitement appaisées. Ici les nuages du doute, les ténèbres de l'incrédulité remplacées par de soudaines et vives lumières; là des âmes qu'on eût dit perdues sans retour, affranchies enfin des chaînes de la volupté, réveillées tout-à-coup du sommeil de l'indifférence, arrachées comme par miracle aux horreurs de l'impénitence ou du désespoir.

Si l'on veut apprécier ces heureux fruits dans toute leur étendue, qu'on lise le *Manuel* publié par M. Desgenettes. Il contient le récit de nombreuses conversions dans lesquelles on admire également et l'action inespérée de la grâce qui les a opérées, et la générosité des efforts qui les ont soutenues. Vingt-deux lettres d'une incontestable authenticité viennent à l'appui de ces faits, et ne sont que l'expression touchante de la confiance ou de la reconnaissance qui les ont dictées. Des pasteurs dont le zèle n'avait été payé jusqu'alors que par

une triste stérilité, racontent les consolations dont il plait à Dieu d'encourager leur ministère depuis qu'ils ont établi l'Association dans leurs paroisses; des pères Chrétiens, de pieuses mères, des amis, des enfants dans l'âge le plus tendre *, écrivent

* Un petit garçon de huit ans, qui était sur le point de faire sa première communion, écrit à M. Desgenettes pour recommander sa mère aux prières de l'Archiconfrérie. Il parle dans sa lettre de la crainte qu'il a de voir mourir sans sacrements une mère tendrement aimée; elle est âgée, elle est infirme, les morts subites sont si fréquentes!... « Elle m'aime beaucoup, ajoute-t-il; mais elle » n'a point de religion.... Il y a cinquante ans » qu'elle n'a été à confesse; on n'ose plus lui » en parler, parce qu'on est bien sûr d'être » rebuté.... Je prie depuis près de deux ans; » j'ai fait la résolution d'offrir ma première » communion pour elle, et de dire à N.S. J.-C. » dès qu'il sera entré dans mon cœur : *Mon* » *Sauveur, convertissez ma bonne maman, et* » *donnez-lui bientôt le bonheur que vous m'ac-* » *cordez aujourd'hui*.... Je vous prie de la re-

à Paris pour recommander à la Vierge miséricordieuse un fils dont l'égarement les désole, un ami qui ne connait pas la vérité ou qui la repousse, des parents éloignés des saintes pratiques de la foi. Dans ces lettres, des cœurs long-temps abattus par le découragement, mais rendus à l'espérance d'une vie plus Chrétienne par l'exemple de ce qui s'est passé autour d'eux; d'autres que les prières de l'Archiconfrérie ont arrachés à des penchants qu'ils avaient cru invincibles, exposent le tableau consolant de ce que la grâce a commencé en eux, ou des

» commander aux prières de l'Archiconfré-
» rie. »

Cet enfant se fit inscrire lui-même dans l'Association qui venait de s'établir dans la ville qu'il habitait. Ses vœux furent exaucés. Le lendemain de la première communion, sa mère alla chercher dans le sacrement de pénitence la grâce et la paix dont elle était privée depuis si long-temps.

triomphes qu'elle a remportés pour les les sauver.

Entre tant de faits, si propres à exciter le zèle et la confiance, nous prenons comme au hasard les deux suivants.

Un capitaine âgé de 44 ans, passant à sept heures et demie du soir devant l'église de Notre-Dame-des-Victoires, y voit entrer quelques personnes; poussé par la curiosité, il entre lui-même, et arrive devant l'autel du Cœur immaculé de Marie. On faisait la fête de S. Augustin; le sermon était commencé. Le prédicateur en retraçant la vie du saint Docteur eut occasion de parler de l'Afrique, de Milan et de Rome. L'officier qui avait fait les guerres d'Italie et qui revenait d'Alger, reconnait les noms de plusieurs villes qu'il a vues; ce récit l'intéresse, il demeure. A la fin de l'Office, le vénérable directeur qui y présidait, se sent comme inspiré de recommander aux prières des Associés celui des assistants qui a le plus

besoin de conversion. Notre capitaine prend pour lui cette désignation ; il en est tout ému, tombe à genoux et se met à prier. Le lendemain il alla trouver M. Desgenettes à qui il fit part de ce qui lui était arrivé la veille. « Ce qui m'a le plus frappé dans le » sermon, ajouta-t-il, c'est que S. Augus- » tin, après sa conversion, se retira à Cas- » si, pour se préparer à recevoir le Bap- » tême. Je connais Cassi, c'est un village » rempli de guinguettes, à la porte de Mi- » lan. J'y ai été bien des fois pour danser, » pour m'amuser. Quelle différence, me » suis-je dit à moi-même ! S. Augustin y » allait pour faire pénitence, et moi pour » offenser Dieu ; et je ne suis pas Chré- » tien, je ne suis pas baptisé ! »

Il ne l'avait pas été réellement, par suite de la coupable indifférence de son père ; mais en ce jour il sentait un ardent désir d'imiter Augustin repentant. Il demanda donc le bonheur d'être admis au saint

baptême. Après s'y être disposé avec ferveur, il reçut ce sacrement; et le lendemain, ceux d'eucharistie et de confirmation.

De douces larmes, dit M. Desgenettes, coulèrent continuellement de ses yeux pendant ces augustes cérémonies. Sa figure martiale s'impressionnait des divers sentiments que lui inspirait chacun des actes qui les composent.... Avec quelle fermeté il répondait aux questions par lesquelles nous lui faisions contracter les saints engagements du Chrétien! Quand nous lui demandâmes s'il renonçait aux œuvres de Satan, nous vîmes ses traits exprimer une sévère indignation. « Oui, mon père, dit-il, j'y renonce: » et donnant un grand coup de poing sur la table: « Je jure devant Dieu qui est ici pré-
» sent de faire tous mes efforts pour ne ja-
» mais retomber dans ces péchés qui ont
» offensé Dieu et m'ont déshonoré. »

Après son baptême il se jeta dans les bras de M. le curé; il le pressait contre son

cœur et l'inondait de ses larmes. « O mon » père, lui disait-il, que je vous remer» cie ! que vous m'avez fait de bien ! je suis » Chrétien, je suis l'enfant de Dieu ! »

Une jeune personne de 19 ans, élevée très-chrétiennement, avait été régulière et pieuse jusqu'à 16. A cette époque, s'étant livrée à la dissipation et aux plaisirs qui perdent la jeunesse, elle avait fini par abandonner tout devoir religieux. Sa vertueuse mère désolée de sa conduite, la recommanda aux prières de l'Archiconfrérie. Quelques jours après, un dimanche, elle est agréablement surprise de voir sa fille avec un air de retenue qu'elle n'avait plus depuis trois ans, lui dire qu'elle ne sortirait pas, et qu'elle voulait passer la soirée avec elle. Le reste de la journée elle parla peu, et parut bien plus sérieuse que de coutume. L'heure du souper arrive ; elle refuse de se mettre à table et demande à se coucher. La mère y consent, non sans in-

quiétude; environ deux heures après, elle monte dans la chambre de sa fille pour voir si elle dort ou si elle est malade. Elle la trouve toute habillée, appuyée sur une table qu'elle inonde de ses pleurs. Elle s'empresse de lui demander ce qu'elle a, ce qu'elle souffre. « Je ne suis pas malade, répond-
» elle, mais je suis bien malheureuse. Il
» y a trois ans seulement, oh! quelle diffé-
» rence! et je n'ai pas eu un moment de
» bonheur depuis. Que j'ai fait de mal, et
» que j'en ai fait faire.....! Ma mère,
» allons demain matin chez M. le curé; je
» ne puis plus tenir au trouble et aux re-
» mords de ma conscience. »

Le lendemain la grâce acheva ce qu'elle avait si bien commencé la veille. Cette âme qui n'était malheureuse que parce qu'elle était coupable, se déchargea du fardeau de ses fautes dans le saint tribunal. La paix qu'elle y recouvra devint plus douce encore

à la table sacrée. Maintenant rendue au bonheur, elle fait celui de sa mère.

Des paroisses entières ont dû à l'Archiconfrérie un renouvellement que rien ne semblait présager ; mais aucune n'en a ressenti de plus heureux effets que celle où l'œuvre a pris naissance. La paroisse de N.-D.-des-Victoires ne se ressemble plus à elle-même; les Offices divins y sont suivis, les sacrements fréquentés ; des habitudes religieuses s'introduisent dans les familles. L'église, autrefois déserte, ou profanée par la dissipation, aujourd'hui l'asile du recueillement et de la ferveur, est un lieu de pieux pèlerinage. A quelque heure du jour qu'on y entre, on voit au pied de l'autel de Marie des fidèles en prières, des jeunes gens, des militaires, beaucoup d'hommes de toutes les classes, et la foi respire dans tout leur maintien. Un grand nombre de prêtres, même des provinces les plus éloignées,

viennent y célébrer les divins mystères. Des familles, des établissements destinés à l'éducation de la jeunesse, des sociétés recommandables y perpétuent par de riches offrandes l'acte de leur consécration à Marie, ou le souvenir des grâces qu'elle leur a obtenues. Bénissons le Ciel qui semble inviter les pécheurs par ses prodiges et ses bienfaits, à se réfugier dans le Cœur de Marie, comme dans un port tranquille ouvert à tous les naufragés.



CHAPITRE II.

PRINCIPAUX STATUTS DE L'ARCHICONFRÉRIE ; SES AVANTAGES, CONDITIONS A REMPLIR.

Pour mieux faire comprendre la nature, le but et les avantages de l'Archiconfrérie, nous allons donner un extrait de ses Statuts tels qu'ils ont été approuvés par le Saint-Siége.

Art. Ier. Une Association de prières en l'honneur du Cœur immaculé de la très-sainte Vierge Marie, pour obtenir la conversion des pécheurs, est établie dans l'église paroissiale de N.-D.-des-Victoires, à Paris.

Art. II. — Tous les catholiques, de

quelqu'âge, de quelque sexe, de quelque nation qu'ils soient, sont appelés à entrer dans cette Archiconfrérie. On leur recommande d'y apporter le zèle de la gloire de Dieu, du salut de leurs frères, et un saint désir d'imiter, chacun selon son état, les vertus dont Marie a donné de si admirables exemples.

Art. III. — Chaque Associé, afin de participer aux avantages spirituels de l'Archiconfrérie, devra donner ses noms de baptême et de famille pour être inscrits sur le registre de l'Archiconfrérie.

Art. VI. — Les Associés feront en sorte d'offrir et de consacrer tous les matins au Cœur de Marie, toutes les bonnes œuvres, prières, aumônes, actes de piété, mortifications, pénitences qu'ils feront dans le cours de la journée. Leur intention sera de les unir aux mérites de ce saint Cœur, et aux hommages qu'il rend sans cesse à la divinité; d'adorer avec lui

la très-sainte Trinité et le divin Cœur de Jésus, et d'implorer par son infinie miséricorde la grâce et la conversion des pécheurs.

Art. VIII. — Conformément aux intentions qui viennent d'être mentionnées, les Associés réciteront une fois par jour la Salutation angélique. Ils sont exhortés à la répéter souvent, ainsi que la supplique à la Sainte Vierge, *Memorare*; en français, *Souvenez-vous* etc.; et cette invocation touchante, *Refugium peccatorum, ora pro nobis; Marie, refuge des pécheurs, priez pour nous.*

Art. IX et X. — Les Associés se souviendront que c'est surtout par la pureté du cœur qu'ils mériteront la protection du saint Cœur de Marie: ils s'efforceront de se la procurer par de bonnes et fréquentes communions, surtout aux jours de fête de l'Association, savoir : le jour de la fête de l'Archiconfrérie, fixée au dernier dimanche

après l'Epiphanie, qui précède immédiatement le dimanche de la Septuagésime; la Circoncision, la Purification, l'Annonciation, la Compassion, la Nativité, l'Assomption, et l'Immaculée Conception de la Sainte Vierge; la Conversion de S. Paul, 25 janvier; et la fête de Sainte Magdeleine, 22 juillet. Tous les samedis de l'année sont des jours de dévotion au saint Cœur de Marie.

Art. XI et XII. — Il est célébré au nom de l'Archiconfrérie, à sept heures du soir, dans l'église de N.-D.-des-Victoires, tous les dimanches et fêtes chômées, et les autres fêtes mentionnées dans l'article ci-dessus, un Office en l'honneur du saint Cœur de Marie, pour demander la conversion des pécheurs : il consiste dans le chant des Vêpres de la Sainte Vierge, un Sermon, et le Salut du Saint-Sacrement.

Tous les samedis de l'année, le saint Sacrifice est offert à neuf heures du matin en

l'honneur du saint Cœur de Marie pour la conversion des pécheurs. Tous les premiers samedis du mois, il est offert pour le salut des confrères défunts.

D'après cet exposé, il est aisé d'apercevoir les précieux avantages que nous trouvons dans l'Archiconfrérie.

1° Nous avons part à l'œuvre de la conversion des pécheurs, œuvre dont les *Méditations* qui vont suivre feront encore mieux apprécier l'excellence.

2° Nous entrons en communion spéciale de prières et de mérites avec des milliers de fidèles, qui dans toutes les parties du monde et à toutes les heures du jour, offrent pour nous des vœux au Ciel, comme nous en offrons pour eux.

3° Les membres de l'Archiconfrérie ne cessent pas, en mourant, de participer aux biens qui en découlent ; si en quittant ce monde ils sont encore redevables à la justice de Dieu, les œuvres de leurs frères

vivants prient pour eux ; et l'adorable Sacrifice perpétuellement renouvelé à leur intention sur nos autels, en achevant de les purifier, hâte le moment de leur éternel repos.

4° Enfin le trésor de l'Eglise est ouvert aux Associés ; et pour encourager leur zèle, le Souverain Pontife, par son bref du 24 avril 1838, a daigné leur accorder les Indulgences suivantes.

— Indulgence plénière 1° le jour de leur admission, s'ils se confessent et communient ; 2° aux jours de fêtes de l'Association, dont parlent les Statuts ; 3° le jour anniversaire du baptême, si tous les jours ils récitent l'*Ave Maria* ou *Je vous salue Marie*, pour la conversion des pécheurs ; 4° à l'article de la mort, s'ils se confessent et communient ; ou si, ne le pouvant, ils invoquent au moins de cœur le saint nom de Jésus *. ✝

* Pour gagner l'Indulgence plénière, la

— Indulgence de cinq cents jours, si le samedi ils assistent dévotement à la Messe pour la conversion des pécheurs, dans l'église de l'Archiconfrérie, en l'honneur du très-saint Cœur de Marie *.

Pour participer à de si grands avantages, deux conditions seulement sont nécessaires.

La 1re est de faire mettre ses noms de baptême et de famille sur le registre d'une confrérie régulièrement agrégée à celle de Paris. Dans les paroisses qui n'ont pas le bonheur de posséder cette Association, les fidèles peuvent se faire inscrire quelque

confession et la communion sont toujours requises ; mais il n'est pas nécessaire de communier dans l'église de l'Association ; on peut le faire en toute église ou chapelle approuvée.

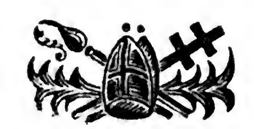
* Outre les Indulgences précédentes, le Souverain Pontife vient d'accorder par un nouveau rescrit, que tous les membres de l'Archiconfrérie pourront gagner une Indulgence plénière deux fois par mois aux jours qu'ils choisiront pour communier, et prier aux intentions de l'Eglise.



part que ce soit où elle est établie. On pourrait aussi envoyer ses noms à Notre-Dame-des-Victoires.

La 2me est de réciter tous les jours, une fois, *Je vous salue Marie*, ou l'*Ave Maria*, en l'honneur du saint Cœur de Marie, pour les pécheurs.

L'offrande pécuniaire et toute prière autre que la Salutation angélique, ne sont indiquées dans les Statuts que comme pratiques purement de conseil, sans lesquelles on peut être membre de l'Archiconfrérie et gagner les Indulgences. On ne contracte en y entrant aucune obligation particulière sous peine de péché même véniel.



CHAPITRE III.

ESPRIT QUI DOIT ANIMER LES MEMBRES DE L'ARCHICONFRÉRIE.

Le zèle du salut des âmes a donné naissance à l'Archiconfrérie du très-saint Cœur de Marie. C'est pour aller au secours de tant de malheureux pécheurs endormis au bord de l'abîme, que Dieu qui est un père aux entrailles de miséricorde, et qui veut le salut de tous ses enfants, a inspiré la pensée, fait naître le dessein d'une association de prières ayant pour but la conversion des âmes égarées. Un désir ardent de concourir au bonheur éternel du prochain doit donc être la vertu essentielle, et

comme le trait qui caractérise les membres de l'Archiconfrérie.

Ils trouveront dans le Cœur de celle qui est appelée par l'Eglise, *la Mère de la miséricorde*, *le Refuge des pécheurs*, *notre Avocate*, *notre Douceur*, *notre Espérance*, un modèle parfait de cette charité active et généreuse, et un puissant motif pour se promettre de leurs efforts les résultats les plus heureux, pourvu qu'une confiance filiale anime les vœux et les prières qu'ils lui adresseront en faveur de leurs frères.

Dieu a décrété dans son infinie sagesse, suivant la pensée de S. Bernard, de nous accorder tout par Marie, par qui il nous a donné Jésus. C'est à l'intercession de Marie qu'il veut que nous ayons recours pour fléchir sa colère, pour faire descendre des grâces de repentir et de pardon sur des infortunés, qui en ont d'autant plus besoin qu'ils ne songent pas à les solliciter. Il a

mis dans le Cœur de cette auguste Vierge qu'il destinait à devenir la mère du Rédempteur et la nôtre, la plus vive compassion pour les pécheurs. Ce Cœur dont la tache la plus légère ne ternit jamais la beauté, n'en est que plus sensible au malheur de ceux qui se sont laissé dépouiller du riche trésor de l'innocence. Oh! qui jamais sut aussi bien que Marie apprécier ce trésor! qui nous aima plus tendrement !

Quand nous pourrions oublier ce que nous lui sommes, elle ne l'oubliera jamais. La scène déchirante du calvaire est toujours présente à son souvenir; sans cesse elle entend retentir au fond de son Cœur cette parole, la dernière que lui ait adressée Jésus mourant ; *Femme*, *voici votre fils* (1) : car ce fut ainsi qu'avant de consommer son douloureux sacrifice, l'adorable Sauveur nous recommanda à son amour; ce fut alors qu'il l'établit notre mère; pouvait-il choisir un moment plus opportun?

(1) Joan. 19, 27.

La charité de Marie pour nous était arrivée à son degré le plus sublime, puisqu'elle nous avait aimés jusqu'à nous donner ce qu'elle avait de plus cher au monde, jusqu'à consentir à la sanglante immolation de Jésus : l'âme transpercée d'un glaive à la vue de ce spectacle, la mère de douleur ne pouvait être mieux préparée aux impressions que ferait sur elle une dernière recommandation de ce fils bien-aimé..... c'était là le moment que Jésus attendait. O Marie ! voulez-vous adoucir le trépas de Jésus ? voulez-vous que dans le délaissement universel dont il se plaint, il reçoive de vous une grande consolation ? voulez-vous qu'il meure content ? Prenez pour vos enfants chacun de ces pécheurs qu'il aperçoit et qu'il vous montre dans la suite des siècles. Soyez notre mère ; et alors Jésus satisfait inclinera la tête, remettra son âme en paix entre les mains de son Père : il dira, *Tout est consommé* (1):

(1) Joan. 19, 30.

l'œuvre de sa miséricorde pour nous reçoit son dernier accomplissement par cette parole qui pénètre si avant dans votre âme brisée, *Voici votre fils.* Oui, *votre fils*, divine mère! non-seulement ce disciple fidèle qui n'a point abandonné Jésus; mais ce contempteur de sa loi, cet ennemi de son culte, ce blasphémateur de son nom: *votre fils!* cet indifférent, ce libertin, cet impie qui n'a fait jusqu'à présent qu'outrager la vertu, braver le Ciel et provoquer ses vengeances... *votre fils!* car c'est pour lui aussi que Jésus est mort; c'est lui aussi que Jésus a mis sous la sauvegarde de votre amour. Si ses crimes le rendent indigne de vos soins maternels, ses malheurs et ses dangers lui méritent votre compassion; et le désir du Sauveur mourant lui assure de votre part le plus tendre intérêt.

Une autre mère vint-elle à oublier le fruit de ses entrailles, la mère qui nous enfanta aux pieds de la croix aimera toujours

des enfants que lui donna Jésus, et qui lui coûtèrent de si inexprimables douleurs : toujours elle accueillera les vœux que la charité lui adressera pour les malheureux pécheurs ; sa gloire la plus chère sera de les sauver.

Que ne peut-elle pas pour le bonheur de ceux qu'elle protége ? S. Thomas nous assure que son nom est redoutable à l'enfer; et qu'il produit sur les démons un effet semblable à celui de la foudre, qui renverse et ôte le sentiment. S. Pierre Damien nous dit que toute puissance lui a été donnée au ciel et sur la terre ; qu'elle s'approche du trône de Dieu moins en suppliante qu'en souveraine. S. Anselme et S. Bernard enseignent que celui-là ne périra jamais qui, se tournant vers Marie, attire sur lui un regard de sa miséricorde. Ah ! qu'une mère a de crédit sur son fils, quand cette mère est Marie, quand ce fils est Jésus ! Les prodiges de conversion opérés tous les jours

à la prière de la Vierge puissante, ne nous disent-ils pas que le salut de nos parents, de nos amis, et le nôtre aussi est dans ses mains? Notre aveuglement serait déplorable, si nous négligions de puiser pour tant d'âmes qui nous sont chères dans une source de grâces si abondante. En effet pour avoir part aux mérites d'un apostolat si consolant, que nous demande-t-on? quelques prières, l'offrande de nos œuvres en union de tant de prières et de bonnes œuvres qui d'un bout du monde à l'autre s'élèvent tous les jours, comme un encens d'agréable odeur, vers le trône de Marie, pour être présentées par elle au trône de J.-C. Y a-t-il là de quoi effrayer notre faiblesse?

O vous qui aimez Dieu, et qui sentez le besoin de l'aimer par d'autres cœurs que par le vôtre, recourez au Cœur immaculé de Marie; associez-vous à la pieuse Archiconfrérie qui l'honore; et bientôt des bouches qui blasphèment le nom du Seigneur,

le béniront avec vous. Mère affligée, vous versez des pleurs intarissables sur les égarements de votre fils, l'erreur a perverti son esprit, le libertinage a corrompu son cœur… Imitez sainte Monique. Elle gémit, mais sans s'abattre; elle pleure comme vous, mais sans se décourager : sa tendresse semble s'accroître avec les torts de son malheureux fils. Elle emploie pour le ramener les exhortations, plus que les reproches; les exemples, plus que les exhortations; et plus que tout cela encore, de ferventes prières. Elle parle quelquefois à Augustin du Dieu qu'il abandonne; mais bien plus souvent elle parle à Dieu de son cher Augustin. *Non,* lui disait un saint évêque, touché de ses pieux efforts, *non, il ne périra pas le fils de tant de larmes.* Enfin l'oracle s'accomplit : il arrive ce jour appelé par tant de vœux, sollicité par tant de prières; jour heureux qui vit Augustin tomber aux pieds de sa mère, abjurant ses erreurs, détestant ses vices,

reconnaissant que c'est à elle qu'il doit son retour à la vertu et au bonheur.

Et vous, épouse Chrétienne, mais désolée dans vos affections les plus légitimes, quand donc verrez-vous à vos côtés à la table du Seigneur, partageant vos saintes délices, celui que des liens sacrés vous unissent? quand la douce espérance de retrouver dans l'éternelle patrie l'époux que Dieu vous a donné, viendra-t-elle réjouir votre âme affligée par de trop justes alarmes?

Et vous, enfants religieux, dont les parents ignorent le bonheur que la religion procure, ne voulez-vous pas donner le ciel à ceux de qui vous avez reçu la vie?... Marie nous offre à tous des grâces qui triompheront des cœurs les plus rebelles. Pressons-nous autour de ses autels; entrons dans la grande famille qui se consacre à honorer son cœur; faisons-y entrer avec nous le plus grand nombre de parents et d'amis que nous pourrons. Propager cette admirable dévo-

tion, c'est combattre le vice, établir et soutenir la vertu, arracher à l'enfer des victimes, donner au ciel des élus, plaire à Marie, étendre le royaume de Jésus-Christ, procurer la gloire de Dieu, propager le salut.



CHAPITRE IV. *

MANIÈRE D'ÉRIGER ET D'AGRÉGER LES CONFRÉRIES PARTICULIÈRES.

Si l'autorité épiscopale n'a point donné pour cette œuvre des Statuts communs à tout le diocèse, le pasteur qui désire ouvrir pour son troupeau cette nouvelle source de grâces, après avoir obtenu l'agrément de l'Ordinaire, doit en dresser lui-même qui soient appropriés à la situation de sa paroisse. Dans certaines villes par exemple, il y a tous les mois une communion générale pour la conversion des pécheurs : le même jour au soir, après une exhortation, on donne la bénédiction du Saint-Sacrement: chaque dimanche on chante les litanies de

* Ce chapitre regardant particulièrement MM. les curés et les supérieurs des communautés, les simples fidèles peuvent en omettre la lecture.

la très-sainte Vierge, en répétant trois fois l'invocation : *Refugium peccatorum, ora pro nobis*. Dans les campagnes, on pourrait remplacer l'exhortation par une courte lecture, ou par la paraphrase de quelqu'une des *Méditations* suivantes.

Quand on a rédigé ses Statuts, on les soumet à l'approbation de l'évêque diocésain. On adresse ensuite à M. le curé de Notre-Dame-des-Victoires, à Paris, *une demande d'agrégation à l'Archiconfrérie du très-saint et immaculé Cœur de Marie pour la conversion des pécheurs, en faveur de la confrérie du même titre érigée canoniquement dans l'église paroissiale de*............. Cette lettre doit être faite au nom du curé de la paroisse, avec sa signature contenant ses noms de baptême et de famille : à cette lettre sera joint un exemplaire des Statuts de la confrérie à ériger, et de l'ordonnance épiscopale qui l'institue ; avec une copie

des noms déjà inscrits, pour être transportés sur le livre de l'Archiconfrérie et y servir d'incorporation.

En échange, on recevra de Paris une lettre d'agrégation gratuite qui sera traduite par le directeur, et affichée à perpétuité dans l'église du lieu; et s'il est possible, dans la chapelle de la Sainte Vierge.

Quoique la chose soit plus convenable, il n'est cependant pas exigé que les exercices de l'Association se fassent en une chapelle ou à un autel de la Vierge.

Quand une confrérie est une fois érigée, il n'est pas requis d'envoyer à Notre-Dame-des-Victoires de Paris les noms des fidèles qui se font inscrire.

On ne peut pas dans les paroisses réserver l'Association pour les femmes seules, ou pour les personnes qui font profession de piété : l'œuvre en effet est pour les catholiques de tout sexe, de tout âge, de toute condition, de tout état, qui pour

eux-mêmes ou pour le bien des autres demandent à en faire partie.

La confrérie du saint Cœur de Marie en faveur des pécheurs, peut être instituée dans les paroisses même qui déjà possèdent celle du Scapulaire ou du Rosaire.

Une communauté religieuse d'hommes ou de femmes peut s'agréger et jouir de tous les priviléges de l'œuvre. La lettre de demande adressée par le supérieur ou par la supérieure, devra exprimer le pays, le diocèse et la paroisse de la communauté, avec le nombre total des membres qui la composent. La lettre d'affiliation obtenue, tous les profès et professes, Frères et Sœurs convers, novices et tourières, présents et à venir, seront incorporés à perpétuité. Pour entrer dans la fin de l'Archiconfrérie, il suffira que la communauté en corps se propose d'honorer spécialement le saint Cœur de Marie, offrant pour le salut des pécheurs l'union de ses pratiques journalières et

de ses bonnes œuvres. Cette agrégation n'aura de valeur que pour les membres de la communauté : les personnes qui n'en font pas partie n'y peuvent prétendre qu'autant qu'il se formerait dans la chapelle du couvent une Association publique, sous le bon plaisir de l'évêque, et avec les formalités requises pour une paroisse.

N. B. Quand un directeur particulier fait les recommandations aux réunions des Associés, la formule générale qu'on désire être employée est celle-ci : *On recommande à vos charitables prières tant* (le nombre) *de pécheurs,... de malades, pour lesquels on demande la grâce de Dieu par l'intercession du saint Cœur de Marie.* On souhaite en outre que tous les dimanches soit ajoutée la recommandation pour le retour de l'Angleterre à l'unité catholique.

DEUXIÈME PARTIE.

Méditations et Prières

A L'USAGE DES ASSOCIÉS.

NEUVAINE DE MÉDITATIONS SUR LES MOTIFS DU ZÈLE POUR LA CONVERSION DES PÉCHEURS ET LE SALUT DES AMES.

Ces motifs se partagent en trois classes, et se prennent du côté de *Dieu*, à qui ce zèle est si agréable ; du côté de *nos frères*, à qui nous pouvons être si utiles ; du côté de *nous-mêmes*, qui en remplissant un devoir retirons des avantages si précieux de tout ce que nous faisons pour le salut des autres.

PREMIER MOTIF

de notre zèle pour la conversion des pécheurs,

LE DÉSIR DE DIEU.



Première Méditation.

Dieu aime les pécheurs.

1er POINT.

Dieu aime les âmes.

COMMENT n'aimerait-il pas le plus excellent de ses ouvrages? Notre âme est le chef-d'œuvre d'un Dieu créateur. Comment n'aimerait-il pas sa propre ressemblance? Ce n'est point par notre corps que nous ressemblons à Dieu; car Dieu n'a point de corps:

mais notre âme, toute dégradée qu'elle est par le péché, ah! qu'elle conserve encore de beaux traits de cette glorieuse ressemblance, restes de sa primitive grandeur! Image de l'*intelligence* de Dieu, dans cet esprit avide de connaître, capable de réfléchir et de comprendre. Image de sa *sainteté*, de sa *justice*, dans cette droiture naturelle qui nous fait approuver ce qui est bien, condamner ce qui est mal? Pourquoi est-on sûr de nous intéresser, de nous attendrir par le récit d'une belle action? pourquoi donnons-nous des larmes à la vertu malheureuse? pourquoi nous indignons-nous contre le méchant qui l'opprime? c'est que notre âme est faite à l'image de Dieu. Quand l'Ecriture nous apprend qu'elle est un souffle de la bouche du Créateur, c'est pour nous faire entendre qu'il l'a produite avec une affection si tendre, que c'est, dit Bossuet, comme si elle était sortie des régions de son cœur.

O noble image de la divinité! ô âme de l'homme, quelle est ton excellence, quelle est ta dignité! et combien est assuré de plaire à Dieu celui qui travaille à te relever de la dégradation, celui qui contribue à ton bonheur!

2me POINT.

Dieu aime l'âme des pécheurs.

C'est son image défigurée. Il ne l'aime pas d'un amour de complaisance, c'est ainsi qu'il aime les justes; mais d'un amour de compassion. Ce Dieu trois fois saint qui ne peut regarder l'iniquité, regarde cependant avec le plus vif intérêt une âme souillée de crimes. Lorsqu'il descendit sur la terre, il se fit nommer l'ami des pécheurs. Quoi de plus touchant dans l'Evangile que les paraboles, du pasteur qui court après sa brebis égarée; de la dragme perdue avec tant de douleur, cherchée avec tant de sollicitude, retrouvée avec tant de bonheur; du bon père

serrant entre ses bras et arrosant des pleurs de son amour le coupable enfant qui l'avait abandonné !

Dieu de David, de Paul, de Magdelaine et d'Augustin ! ô vous qui avez éclairé la Samaritaine, regardé Pierre, porté le salut dans la maison de Zachée, converti tant de pécheurs !... regardez, touchez, convertissez tant d'âmes insensibles à leur propre malheur ; sauvez l'ouvrage de vos mains.

3me POINT.

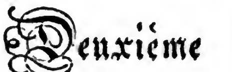
Dieu se montre reconnaissant de tout ce que nous faisons pour la conversion des pécheurs.

Autrefois le Seigneur faisait connaître à David qu'il était sensible au désir qu'avait ce prince de lui bâtir un temple ; ne le serait-il pas bien davantage aux efforts de notre zèle pour purifier et relever ses temples vivants, profanés, détruits par le péché ? pour le faire rentrer dans

des âmes où il habitait avec délices, lorsque l'innocence les décorait? Si J.-C. reçoit avec reconnaissance comme rendus à lui-même, les plus légers services que nous rendons dans l'ordre tomporel à ceux qu'il a daigné adopter pour ses frères, pourra-t-il être indifférent aux services infiniment plus importants que notre charité leur rendra dans l'ordre spirituel et éternel?

O qu'il m'est doux, Seigneur, de mériter votre reconnaissance, en vous donnant de la mienne un témoignage que je sais vous être agréable! Je me dévoue à vous gagner des cœurs. Si je pouvais en mettre au ciel, qui vous aimeraient avec moi et pour moi pendant l'éternité!... Je le pourrai, ô Marie, ô tendre mère des pécheurs! ô ma mère, je le pourrai, si vous appuyez de votre puissante intercession mes trop faibles prières.

Souvenez-vous etc., *p.* 102.

Deuxième Méditation.

Dieu a prouvé son amour pour les pécheurs.

1er POINT.

Dieu le Père, en donnant son fils pour les sauver.

L'HOMME tombé dans la disgrâce de Dieu, ne pouvait se relever d'une chute si lamentable. Il n'avait aucun moyen de rétablir le commerce d'amour qui l'avait uni à son créateur, à son Père; et qu'il avait si indignement rompu en l'offensant. Quelle expiation eût suffi pour effacer son crime, et réparer la divine gloire outragée ? C'en est donc fait, grand Dieu ! notre malheur est sans ressource !

Ecoute, ô mon peuple, dit le Seigneur, et comprends si tu peux toute la force de

mon amour, toutes les richesses de ma miséricorde. J'ai un fils en qui j'ai mis toutes mes complaisances, parce que je retrouve en lui toutes mes infinies perfections ; c'est un autre moi-même : prends-le, ce fils unique et bien-aimé ; je te le donne, s'il y consent ; je le livre à la mort pour te sauver....

C'est en effet jusqu'à ce prodigieux excès, dit S. Jean, *que Dieu a aimé le monde*... (1) et quel monde? un monde couvert de crimes, souillé de tous les genres d'iniquités; car il n'y en avait point d'autre, quand il nous a donné son fils... O âme humaine, s'écrie S. Bernard, que tu es donc précieuse ! Pauvres pécheurs !... Et vous perdez comme objet de nulle valeur, cette âme pour laquelle un Dieu infiniment sage a cru devoir faire un si étonnant sacrifice !

(1) Joan. 19, 26.

2me POINT.

Dieu le Fils, en donnant son sang pour les racheter.

Le Verbe éternel en s'incarnant, n'ignorait pas ce qu'il lui en coûterait, pour relever les hommes de l'abîme où ils s'étaient précipités en se révoltant contre Dieu. Il aperçut du premier coup-d'œil tout le détail des opprobres et des douleurs qu'il aurait à souffrir pour payer notre rançon et devenir notre Sauveur. Rien ne put effrayer son amour; il se dévoua. Les prophètes le font ainsi parler à son père :

Je vois bien, ô mon père, que les hommes n'ont point d'holocaustes à vous offrir qui soient dignes de vous; toutes leurs réparations sont infiniment au-dessous de leurs offenses; jamais pour eux-mêmes ils ne pourront fléchir votre courroux : me voici pénitent à leur place; je me fais leur victime,

prêt à subir les rigueurs de votre justice adorable. Frappez, frappez votre fils, mais épargnez les hommes !....

O crèche de Bethléem ! ô jardin des oliviers ! ô prétoire ! ô calvaire ! que vous nous parlez éloquemment de l'amour de Jésus pour les pécheurs ! Ah ! si je regardais mes frères dans le Cœur et dans les plaies de J.-C., serais-je sans désir de contribuer à leur salut ?

3me POINT.

Dieu le Saint-Esprit, en employant tant de moyens pour les sanctifier.

C'est au Saint-Esprit qui est dans l'auguste Trinité l'amour substantiel du Père et du Fils, qui est en quelque sorte le cœur avec lequel ils s'entr'aiment et nous aiment nous-mêmes, c'est à cet esprit de charité

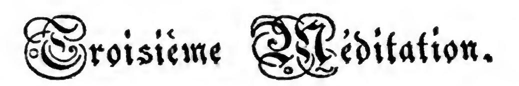
qu'on attribue l'ouvrage de notre sanctification en tant qu'il vient de Dieu.

C'est lui qui donne aux sacrements de l'Eglise leur divine efficacité; lui qui fait de la parole évangélique tantôt une trompette éclatante qui réveille le pécheur endormi, tantôt un glaive qui coupe les funestes liens de ses passions; lui qui trouble une âme criminelle par la grâce du remords, l'abat par la crainte, la relève, la console, la soutient par l'espérance; lui enfin qui se représente à nous dans l'Ecriture se tenant debout à la porte du cœur coupable, demandant à y entrer; car il n'y est plus, le péché l'en a banni. Oh, qu'il aime à exaucer une humble et ardente prière pour la conversion des pécheurs!

Divin esprit, exaucez donc la mienne. Eclairez les aveugles, touchez les endurcis; mettez sur mes lèvres le sage conseil, la parole de salut que vous me donnerez l'oc-

casion d'adresser ; bénissez surtout le bon exemple par lequel je veux toujours édifier. Cœur immaculé de Marie, priez avec nous, priez pour nous.

Souvenez-vous etc., *p.* 102.



Je dois prouver mon amour pour Dieu par mon zèle pour la conversion des pécheurs.

1er POINT.

Preuve nécessaire.

PEUT-ON aimer Dieu et rester insensible aux outrages qu'il reçoit, et ne pas seconder par tous les moyens possibles le plus ardent de ses désirs, et ne pas lui épargner

de tous les déplaisirs le plus grand? Aimons comme nous voulons être aimés.

Si quelqu'un assis à votre foyer se contentait de ne point y jeter votre enfant, mais que du reste il l'y vît tomber, sans faire un pas, sans remuer le bras pour l'arrêter ou pour le retirer des flammes, consentiriez-vous à le regarder comme votre ami?

Un père se croirait-il aimé de ses enfants, si ceux-ci se bornaient à ne prendre aucune part active au chagrin qu'on lui fait; s'ils se contentaient de ne point l'insulter avec ceux qui l'insultent, mais que d'ailleurs ils parussent indifférents aux injures dont on l'accable, aux traitements indignes qu'on lui fait éprouver, sans se mettre en peine de les empêcher quand ils le peuvent?

L'amour nous identifie avec celui que nous aimons; nous partageons ses plaisirs et ses peines : je suis donc assuré d'être sans amour pour Dieu, si je suis sans *zèle*

pour la conversion des pécheurs, preuve nécessaire de cet amour : mais aussi

2me POINT.

Preuve convaincante.

Lorsque J.-C. fit cette demande à S. Pierre, *Simon fils de Jean m'aimez-vous* (1) ? il n'ignorait pas quelle serait la réponse ; il connaissait les sentiments de son apôtre : mais il voulait lui fournir une occasion de les manifester, et lui apprendre un excellent moyen de les prouver.

C'est à peu près comme s'il lui avait dit : Vous m'aimez, ô Pierre, je le sais ; mais vous avez besoin de m'en donner et de vous en donner à vous-même une preuve incontestable. Que ferez-vous ? vous pleurerez votre faute jusqu'à la fin de votre vie ?.... vous vous abaisserez au-dessous de tous, pour punir l'orgueil qui vous a placé un moment dans votre estime au-dessus de

(1) Joan. 21, 15.

tous les autres ?.... O mon apôtre, je ne rejeterai point ces témoignages de votre amour repentant; mais il en est un plus certain et que je désire bien davantage, le voici: *Paissez mes brebis, paissez mes agneaux* (1); dévouez-vous au salut de vos frères.

C'est là en effet, dit S. Jean Chrysostôme, la plus grande preuve d'amour que l'on puisse donner à J.-C. Et puisqu'il nous déclare dans les saints livres qu'il aime ceux de qui il est aimé ; voulons-nous devenir les objets de sa plus tendre prédilection ? voulons-nous pouvoir compter sur les plus riches dons de son amour ? prouvons-lui le nôtre, par notre zèle pour la conversion des pécheurs.

3me POINT.

Preuve consolante.

Quel est celui qui en interrogeant ses souvenirs, ne trouve pas dans sa vie passée bien

(1) Joan. 21, v. 16, 17.

des sujets de larmes? Que d'infidélités, que de froideur envers un Dieu qui méritait tant d'amour! que d'outrages faits à sa gloire! Quel est celui qui n'a point à pleurer avec ses propres fautes quelque péché d'autrui, qu'il doit imputer à ses imprudences, à son défaut de vigilance, peut-être même à ses scandales? Comment réparer ces malheurs? en ramenant à Dieu par notre zèle ceux qui l'avaient abandonné; en lui procurant autant d'hommages si nous le pouvons, que nous lui avons occasionné d'outrages.

Heureux le pécheur converti qui peut adoucir par les travaux de son zèle, l'amertume de ses regrets au souvenir de ses anciens égarements! Je vous ai offensé, Seigneur; je vous ai fait offenser; mais je m'efforce de vous faire adorer, bénir, aimer. Cruel démon, tu m'as vaincu, je te vaincrai; je t'arracherai plus d'âmes que je n'ai eu le malheur de t'en donner. Ainsi se console un Chrétien zélé: il peut dire en toute assu-

rance; *Vous savez, Seigneur, que je vous aime* (1).

Pour moi, mon Dieu, jusqu'à ce jour je n'ai pu vous le dire, sans mentir à ma conscience : car à quoi, Seigneur, auriez-vous pu reconnaître mon amour? Etait-ce à mon indifférence pour le salut ou pour la perte de tant d'âmes, dont vous désirez si vivement le bonheur? Vous le savez maintenant, que je vous aime; vous le voyez au regret que j'éprouve d'avoir attendu si tard à vous donner ce témoignage de mon amour. Vous le saurez, vous le verrez désormais et toujours à mes pieuses industries, à l'activité, à la constance de mes efforts pour vous faire aimer, si je puis, de tous mes frères.

Vierge sainte, vous êtes ma mère; je n'ai point de plus douce consolation que d'y penser. Mais hélas! pouvez-vous bien m'avouer pour votre enfant? qu'il me fau-

(1) Joan. 21, 15.

drait de charité pour ressembler à ma divine mère ! Ah ! du moins, je vous en conjure, jetez de votre cœur dans le mien quelques étincelles de ce feu sacré qui vous inspirait tant de zèle pour le salut des âmes.

Souvenez-vous etc., *p.* 102.



DEUXIÈME MOTIF

de notre zèle pour la conversion des pécheurs,

L'INTÉRÊT DU PROCHAIN.

Première Méditation.

Le mal auquel il s'agit de porter remède est digne de notre compassion.

1er POINT.

La nature de ce mal.

La charité est compatissante, mais aussi elle est intelligente : elle mesure sa compassion sur la grandeur des maux qui en sont l'objet.

Est-il rien qui soit plus digne de notre

commisération que le triste état de ces âmes immortelles,et cependant dépourvues de la véritable vie, puisqu'elles ont perdu la grâce sanctifiante ; dépouillées de leurs mérites, déchirées de remords, ou plongées dans une léthargie plus déplorable encore ? voilà pour le présent : et quel avenir !.... Quel danger de mourir dans la disgrâce de Dieu, quand on consent à y vivre !

Notre foi ne frémit-elle pas à la pensée d'un si grand nombre de pécheurs, suspendus par un fil de vie sur de brûlants abîmes, et pouvant y rouler à tout instant ?

Hélas ! à quoi dépensons-nous le beau sentiment de la pitié ? Nous pleurons, dit S. Augustin, un corps d'où l'âme s'est retirée, et nous ne pleurons pas une âme séparée de son Dieu par le péché ! O sainte miséricorde, céleste émanation de la bonté divine, que vous trouvez cependant ici un juste sujet de larmes !

2me POINT.

L'étendue de ce mal.

Où est l'innocence? où sont les Chrétiens qui se souviennent des engagements contractés avec Dieu sur les fonts sacrés du baptême? où sont les vrais fidèles? toute chair a corrompu sa voie. Ce que les prophètes ont dit autrefois dans leur douleur, ne peut-on pas le dire encore?

J'ai cherché dans toutes les conditions, dans tous les âges; je me suis adressé successivement aux grands et aux petits, aux pauvres et aux riches, aux enfants, aux jeunes gens et aux vieillards.... je n'ai trouvé partout qu'oubli de Dieu, que mépris de sa loi, que révoltes audacieuses contre son autorité souveraine.... j'ai vu un déluge de crimes attirant après lui un déluge de malheurs..... j'ai vu l'enfer dilatant ses entrailles, et des peuples de pécheurs se précipitant dans ses gouffres profonds!....

Quels eussent été mes sentiments, si renfermé dans l'arche de Noé, j'avais eu sous les yeux le douloureux spectacle de tant d'infortunés, qui disputaient leur vie contre le courroux céleste! Qu'aurais-je pensé que n'aurais-je pas fait? pour arracher à la mort quelqu'une de ces innombrables victimes? Hélas! une inondation de maximes perverses, d'usages corrupteurs; un déluge d'impiété et de libertinage menace de tout engloutir autour de moi: voisins, parents, amis.... tout va périr! ne tendrai-je à personne une main secourable?

3me POINT.

La contagion de ce mal.

Elle gagne de proche en proche. Le vice propagé par le scandale gâte, infecte, ravage tous les cœurs. Jamais l'ennemi des âmes n'inspira à ses suppôts un zèle plus meurtrier et plus perfide. Manque-t-il de plumes

pour écrire ses blasphèmes, ou de bouches pour les publier? Est-il un jour où il ne s'invente quelque nouveau moyen d'altérer la foi et les mœurs; où il ne se compose quelque nouveau poison funeste à l'innocence? Peinture, poésie, musique.... tous les arts se font les auxiliaires du scandale, c'est-à-dire de l'art monstrueux de perdre les âmes.

Pouvons-nous ne pas gémir sur de si grands maux, et nous contenterons-nous d'en gémir? Pourquoi la charité ne s'opposerait-elle pas comme un mur d'airain, à ce torrent qui menace de tout entraîner et de tout perdre?....

O mon Dieu! ne laissez pas stériles en nous les saints désirs que votre grâce y excite. Oui, nous sommes prêts à nous dévouer au salut de tant d'infortunés. Seigneur que voulez-vous que nous fassions? nous emploierons tous les moyens que la charité nous indiquera, nous ferons tous les sacri-

fices qu'elle nous demandera, dans l'intérêt éternel de ces âmes que vous aimez si tendrement. O Jésus, nous vous offrons pour elles vos propres douleurs, et les larmes de Marie. Vierge sainte, déployez pour les sauver toutes les ressources qu'un amour immense vous fait trouver dans un pouvoir sans bornes, puisqu'il n'a besoin que de prier.

Souvenez-vous etc., *p.* 102.




Deuxième Méditation.

Ceux pour qui on sollicite notre compassion la méritent.

1er POINT.

Ce sont des hommes comme nous.

COMME nous sensibles au plaisir et à la peine ; leur âme a été comme la nôtre créée à l'image de Dieu, rachetée du

sang de l'Homme-Dieu, destinée à partager la félicité de Dieu.

Comment reconnaître la ressemblance divine sous cet amas d'iniquités? la conquête du sang de J-C., dans cet esclave du démon? l'héritier du ciel, dans ce pécheur qui marche à grands pas vers l'enfer?... Votre œil cependant, ô mon Dieu, et surtout votre cœur, ne s'y méprennent pas. Vous reconnaissez toujours votre image, le fruit de vos douleurs, votre enfant; comme le père du prodigue reconnut son fils sous les haillons de l'indigence, et sous la livrée du crime. Vos entrailles comme les siennes sont émues de compassion... Ah! il me semble vous entendre répéter encore cette parole de miséricorde et d'amour : *J'ai pitié de ce peuple* (1).

Quoi ! Seigneur, ce qui mérite votre compassion, serait-il indigne de la mienne? O honte, s'écrie S. Bernard, une bête de

(1) 1 Marc. 8, 12.

somme vient à tomber, et il se trouve des bras qui la relèvent; des âmes, des milliers d'âmes tombent dans l'abîme du péché, et dans celui de l'enfer... personne, presque personne ne songe à s'en affliger!

2me POINT.

Ce sont nos frères.

Origine, devoirs, destinée, tout nous est commun avec ceux qu'il s'agit de préserver du plus grand des malheurs, en leur procurant le plus grand de tous les biens. Le même Dieu nous a adoptés pour ses enfants; la même Eglise est notre mère; le même ciel nous est préparé....

O sainte fraternité fondée sur la nature, consacrée par la religion, cimentée par le sang de J.-C., faut-il qu'il y ait des hommes, qu'il y ait tant d'hommes, même parmi ceux qui se disent Chrétiens, à l'égard de qui tu sembles n'être qu'un vain mot! Les uns ne ressentent pas ton influence salu-

taire, parce que les autres ne remplissent pas les obligations sacrées que tu imposes. Comment les intérêts de nos frères ne sont-ils pas les nôtres? Pouvons-nous être sans alarmes dans leur danger?

Un enfant montre le chemin au voyageur qui le lui demande; le voit-il s'en écarter, s'engager dans un sentier qui le conduise à quelque précipice.... oui, un enfant est touché de compassion pour cet inconnu qui passe; il l'appelle, court après lui, pour le détourner de l'abîme.... Et moi voyant mes frères s'égarer, courir à l'enfer par des voies différentes, je ne saurai ni leur adresser un conseil, ni pousser pour eux vers le ciel le cri de la prière! Hé quoi, disait S. Paul aux Corinthiens, *Votre frère périra, et vous le laisserez périr, lui pour qui J.-C. est mort* (1)!

(1) 1 Cor. 8, 11.

3me POINT.

Ce sont peut-être des personnes qui nous sont unies par des liens particuliers.

Le zèle est à la charité ce que la chaleur est au feu. Ceux qui sont les plus près de nous doivent ressentir davantage les célestes ardeurs de notre zèle. Qu'y a-t-il de plus près d'une mère, que son fils; d'une épouse, que son époux ; d'un enfant, que son père ; d'un ami, que son ami !...

Parmi les personnes qui nous sont chères à quelqu'un de ces titres, n'en est-il pas dont nous ne pouvons nous dissimuler le triste état devant Dieu ? Ah ! ne parlons plus de notre amour pour nos parents et pour nos proches, ou intéressons-nous vivement à leur salut. Ecoutons S. Paul, et tremblons pour nous-mêmes, si nous négligeons des âmes au sort desquelles la providence semble avoir attaché le nôtre : *Si quelqu'un*, dit ce grand apôtre, *ne prend*

pas soin de ceux qui lui appartiennent, de ceux surtout qui composent sa maison; il a renié sa foi, il est pire qu'un infidèle (1). Cette dureté est si contraire à l'esprit du Christianisme, qu'elle équivaut à une véritable apostasie. Quel effrayant oracle ! comment ne pas se réveiller au bruit de cette foudre ! Comment ai-je compris si tard que pour ceux que j'aime, comme pour moi, je n'avais véritablement à craindre ou à désirer que ce qui est éternel : que mes affections à leur égard étaient toutes charnelles, toutes païennes ; puisqu'elles n'allaient pas jusqu'à l'âme, qui devait en être le premier objet ?

Vous m'ouvrez les yeux, Seigneur; soyez-en éternellement béni ! Dieu de patience, différez encore à me demander compte des âmes que vous m'avez confiées... je mettrai tous mes soins à les gagner à votre amour. Non, je ne souffrirai pas qu'*un seul de*

(1) 1 Tim. 5, 8.

ceux que vous m'avez donnés, vienne à se perdre (1) par ma faute. O Marie, je mets leur sort comme le mien entre vos mains; réparez le malheur de ma coupable négligence.

Souvenez-vous etc., *p.* 102.



Les moyens que nous avons de secourir nos frères sont si faciles, qu'ils ne laissent aucun prétexte à notre indifférence.

1er POINT.

Le bon exemple.

POINT de prédication plus éloquente. Est-il question de réveiller, ou même d'établir la foi? l'autorité de l'exemple aura toujours plus de force que celle du discours. La vérité du Christianisme a été mieux démontrée

(1) Joan. 18, 9.

par l'héroïque patience de ses martyrs, que par la science de ses apologistes. Qu'est-ce qui convertit S. Pacôme ? la charité compatissante des premiers Chrétiens envers de malheureux prisonniers qui leur étaient inconnus : Il comprit qu'il n'y avait qu'une religion divine qui pût inspirer de pareils sentiments. Qu'est-ce qui convertit le monde entier ? la sainte vie des apôtres, répond Saint Chrysostôme, bien plus que leurs miracles.

S'agit-il de soumettre le cœur à des devoirs pénibles ? le bon exemple fait rougir la lâcheté, enflamme le courage. On a honte de ses faiblesses, quand on voit les autres triompher de leurs penchants ; on se demande en s'indignant contre soi-même, si on ne pourra pas ce que peuvent des hommes qui ne sont pas d'une nature différente. Nous croyons à la suavité du joug de J.-C. quand nous sommes témoins de l'allégresse avec laquelle ses véritables serviteurs le

portent. Il s'exhale de la sainteté comme un parfum qui nous embaume, et nous attire doucement à marcher dans les sentiers qu'elle nous trace.

Qu'il est beau, dit S. Ambroise, de n'avoir besoin que d'être vu pour être utile! Oh! je veux puisque J.-C. me le commande, je veux que *la lumière de mes œuvres brille devant les hommes*; non pour ma gloire, à Dieu ne plaise! *mais pour celle du Père que j'ai au ciel* (1).

2me POINT.

Les bons conseils.

Un avis sage donné dans l'épanchement de l'amitié a suffi quelquefois pour produire les plus heureux fruits de sanctification. Ce fut une parole de cette nature qui ouvrit les yeux à François Xavier, lui fit entrevoir le néant du monde, sentir l'importance souveraine de son salut qu'il négligeait, et le

(1) Matth. 5, 16.

prépara à devenir l'instrument du salut de tant d'âmes.

Combien d'autres saints devront leur éternel bonheur à un conseil dicté par la charité, assaisonné par la discrétion et la prudence? Combien de personnes en possession de l'estime de ceux qui les approchent, n'auraient souvent qu'un mot à dire pour affermir un courage chancelant; pour détourner un jeune homme emporté par ses passions, de la voie funeste où il s'engage, ou pour le retirer de l'abîme dans lequel il s'est précipité? Ne serait-ce pas là faire un noble et saint usage de l'ascendant qu'on peut avoir sur ses frères? On parle pour leur communiquer l'esprit du monde, pour les entraîner au mal; ne sera-t-on muet que quand une parole dite à propos leur serait si salutaire *?

* Il est des personnes qui éloignent de la religion, par leurs conseils déplacés et importuns, ceux qu'elles cherchent à y ramener. La prudence et la douceur sont ici indispensables.

Voici l'objet de quelques conseils des plus utiles. — Donner le goût des bonnes lectures, pour détourner des mauvaises et empêcher le désœuvrement.—Engager à la prière, comme étant le premier besoin et la grande ressource des malheureux : les pécheurs le sont toujours. On nous dit sans cesse, Je ne vois pas la vérité.... Je n'ai pas la force....Que notre réponse soit, *Demandez et vous recevrez* : nous ne pouvons en faire de meilleure. — Relever l'espérance. Les personnes tyrannisées par les passions, ou qui ont fait de grandes fautes, en manquent presque toujours. Le découragement et le désespoir perdent des milliers d'âmes que la confiance en Dieu aurait sauvées. — Inspirer le désir d'entendre la prédication de la divine parole, d'exposer ses difficultés, ou du moins de parler à quelque fervent ecclésiastique. Combien de fois un moment d'entretien avec un bon prêtre a-t-il suffi pour dissiper des préventions enracinées! — Parler de la très-sainte Vierge; et de sa grande compassion pour tous ceux qui sont dans la peine, et en particulier, pour les pécheurs. Si nous obtenons qu'on soit fidèle à lui rendre quelque hommage, ne serait-ce que de réciter la salutation angélique pour honorer son Cœur immaculé, ne serait-ce que d'invoquer son nom, nous aurons bientôt tout obtenu.

3me POINT.

De ferventes prières.

Rien n'est plus surnaturel que la conversion des pécheurs. Ici l'industrie humaine est impuissante ; tout est du ressort de la grâce. Et quel est le canal ordinaire de la grâce ? la prière. Moïse priant sur la montagne contribue à la victoire d'Israël, plus que Josué lui-même combattant dans la plaine. Ainsi une âme humble et cachée, répandant son cœur devant Dieu et lui demandant le retour des enfants prodigues dans les bras de leur père, préparera le succès de la parole évangélique ou du ministère pastoral ; et d'heureuses conversions, dont d'autres peut-être auront l'honneur, elle en aura souvent tout le mérite.

Croyons-nous assez à la divine efficacité, à la toute-puissance de la prière, quand elle est faite au nom de J.-C. ? et prions-nous jamais plus sûrement au nom de J.-C., que

lorsque nous demandons le salut des pécheurs? N'est-ce pas pour eux qu'il est Jésus, qu'il est Sauveur? Ah! qu'il désire vivement leur retour à la justice! Le propre de Dieu, nous dit l'Eglise, c'est de s'attendrir sur nos malheurs et de pardonner. Combien de fois ne se plaint-il pas dans l'Ecriture, de ce qu'on laisse sa justice punir et perdre des âmes qu'il aimerait tant à sauver? Il nous dit par l'un de ses prophètes : *J'ai cherché un homme qui mît sa prière comme un rempart, entre ma colère et les coupables*; qui prît le parti des pécheurs contre moi, *et m'empêchât de les frapper*... Oui, tel était le penchant de mon cœur à la clémence, qu'un seul homme eût suffi pour fléchir mon courroux: je l'ai cherché cet homme.... *pourquoi faut-il que je ne l'aie pas trouvé* (1)?...

Ah! Seigneur, vous ne le chercherez plus en vain cet ami des pécheurs, qui in-

(1) Ezech. 22, 30.

voque pour eux votre nom et arrête votre bras vengeur : vous en trouverez dans la pieuse société des enfants de Marie ; en honorant son Cœur, ils ont appris la charité. Ils ne cesseront de crier vers vous : *pardonnez, mon Dieu, pardonnez à votre peuple, et ne souffrez pas qu'il devienne le jouet de vos ennemis et des siens* (1)... O Marie ! c'est aux pécheurs que vous devez le plus grand de vos priviléges, votre divine maternité ; c'est pour eux aussi principalement que vous avez reçu votre puissance ; pourriez-vous les oublier ? Le prix de leur rédemption est dans vos mains ; leur nom est écrit dans votre Cœur...montrez que vous êtes leur mère.

Souvenez-vous etc., *p.* 102.

(1) Joel 2, 17.

TROISIÈME MOTIF

de notre zèle pour la conversion des pécheurs,

NOTRE PROPRE INTÉRÊT.

Première Méditation.

Quand on n'a point de zèle pour le salut du prochain, on est en grand danger de se perdre soi-même.

1er POINT.

On manque au plus essentiel des devoirs du Chrétien, la charité.

Tout l'Evangile se résume dans le double amour de Dieu et du prochain. C'est là ce feu sacré que J.-C. est venu apporter du ciel, et qu'il désire si ardemment allumer

dans tous les cœurs. En trouve-t-on une étincelle dans l'homme qui voit du même œil la gloire et l'outrage de son Dieu, le salut et la perte de ses frères ? Dieu est-il quelque chose pour celui qui ne prend pas sa cause en main, quand il la voit trahir et qu'il peut la défendre ? Évidemment il transgresse de la manière la plus formelle le premier et le grand commandement de la loi.

Quant au second, qui est semblable au premier; s'il nous oblige à secourir nos frères dans leurs nécessités temporelles, il nous impose une obligation plus étroite encore de les assister dans leurs nécessités spirituelles. Nous devons aimer le prochain *comme J.-C. nous a aimés* (1). Pourquoi a-t-il versé son sang ? pour sauver notre âme, et non précisément pour sauver notre corps; pour nous délivrer de l'enfer, et

(1) 1 Joan. 4, 12.

non pour nous préserver des misères humaines.

De là, ce que dit S. Augustin : *Si vous n'avez pas de zèle, vous n'avez pas d'amour.* Or, S. Jean nous apprend que *Qui n'aime pas est mort* (1). Triste état de celui qui demeure indifférent au salut de ses frères ! On manque par cela seul au plus essentiel de ses devoirs : et ce qui rend cette situation plus déplorable encore

2me POINT.

On y manque sans remords.

Ce devoir est de la nature de ceux à l'égard desquels l'illusion est plus facile et plus ordinaire. On se persuade que l'obligation du zèle regarde uniquement les ministres du Seigneur : que ce sera bien assez si l'on se sanctifie soi-même. Pour ce qui concerne la sanctification des autres, on croit avoir ré-

(1) 1 Joan. 3, 14.

pondu à tout en disant : *Ce n'est pas mon affaire.* Et de qui donc est-ce l'affaire, demande S. Jean Chrysostôme ? du démon peut-être, qui travaille avec tant d'ardeur et de constance à tenter et à perdre ? des hérétiques et des libertins, qui font tant d'efforts, emploient tant de moyens pour corrompre la foi et les mœurs?

N'ai-je point honte de parler comme Caïn, en demandant *si je suis le gardien de mon frère* (1) ? Oui sans doute, je le suis : et malheur à moi s'il vient à se perdre, non-seulement par l'effet de mes scandales, mais par ma négligence à l'édifier, à l'avertir, à prier pour lui. La même loi qui m'oblige à l'aimer, m'oblige à lui désirer, à lui procurer le bonheur autant que je le puis : *Dieu a confié chaque homme aux soins de son prochain* (2). Cependant on s'endort sur une obligation si grave : mais à

(1) Gen. 4, 9.

(2) Eccli. 17, 12.

la mort, quel réveil? Et au tribunal de Jésus-Christ

3me POINT.

Comment ne pas craindre un jugement sans miséricorde?

Celui qui prononcera sur notre sort éternel est celui-là même qui a si tendrement, si excessivement aimé les âmes; celui qui nous a fait un commandement si pressant de nous aimer les uns les autres, comme il nous a aimés le premier; et qui a pris pour son précepte particulier, comme étant plus conforme aux inclinations de son divin Cœur, le beau précepte de l'amour fraternel. Avec quelle sévère équité il en vengera l'infraction et le mépris, dans la cruelle insensibilité de ceux qui auront laissé périr les âmes!

Ah! qu'un Dieu victime de son amour pour le salut des hommes, sera un terrible

juge pour des hommes sans miséricorde et sans zèle! quel arrêt foudroyant sortira contre eux de ses plaies! *Retirez-vous de moi ouvriers d'iniquité; je ne vous connais pas* (1); je ne vois point en vous le caractère de mes disciples; vous n'avez rien de commun avec moi. La dureté de vos cœurs à l'égard de vos frères a endurci le mien à votre égard : leur malheureux sort ne vous a pas touchés, je ne suis pas touché du vôtre : vous avez refusé de concourir avec moi à les sauver, je ne suis plus votre Sauveur.

O mon Dieu, ayez pitié de moi! j'en suis indigne, je le confesse : puisque j'ai été sans pitié pour mes frères, je mérite que vous me traitiez dans toute la rigueur d'une justice inexorable; mais écoutez encore en ma faveur la voix de votre infinie miséricorde: Seigneur, n'entrez pas en jugement avec un serviteur infidèle qui se juge et se condamne

(1) Matth. 7, 23.

lui-même. Et vous, ô Marie, en qui les anges trouvent la joie, les justes la grâce, les pécheurs le pardon, priez pour moi pauvre pécheur, je vous en conjure par votre Cœur si pur et si compatissant; et après que vous m'aurez réconcilié avec Jésus, votre adorable fils, je ne cesserai de vous invoquer pour ceux qui ont eu comme moi le malheur de l'offenser.

Souvenez-vous etc., *p.* 102.




Deuxième Méditation.

Précieux avantages d'une vie employée aux œuvres du zèle.

1er POINT.

La gloire de cette vie.

Oh, qu'elle est belle la vie d'un Chrétien zélé pour le salut de ses frères! c'est la vie

de tous les grands hommes que la religion a formés, et qu'elle forme encore tous les jours : que de travaux entrepris, que de souffrances endurées dans un si noble but! la vie des anges qui se dévouent si généreusement, comme nous l'apprend S. Paul, *au service de ceux qui doivent obtenir le* magnifique *héritage du salut* (1) : la vie de la très-sainte Vierge, qui en qualité de Mère d'un Dieu Sauveur, d'Avocate, de Médiatrice des pécheurs, n'eut jamais de désir plus ardent que de fermer l'abîme sous leurs pieds, et de leur ouvrir le ciel : la vie de Dieu même en quelque sorte, puisque toutes ses pensées, toutes ses affections, tous ses sacrifices sont pour le salut des hommes.

Quand nous y travaillons, nous sommes *ses aides et ses coopérateurs* (2), suivant

(1) Hebr. 1, 14.

(2) 1 Cor. 3, 9.

l'expression du grand apôtre. Et dans lequel de ses ouvrages celui qui n'a besoin que de lui-même veut-il bien accepter notre concours? dans le plus beau, le plus admirable de tous ceux que nous connaissons, la sanctification des hommes.

S. Augustin va jusqu'à dire que changer un pécheur en juste, c'est une merveille qui surpasse la création du ciel et de la terre; et S. Denis assure que de toutes les choses que nous appelons divines, à cause de leur excellence, il n'en est point qui le soit autant que de concourir avec Dieu au salut des âmes.

Ah! Seigneur, vous honorez à l'excès vos amis, quand vous les associez à de si grands desseins. Ce sera là pour moi le premier fruit d'une vie employée au salut de mes frères : le second m'est encore plus cher.

2me POINT.

La sainteté de cette vie.

Elle est pure, elle est abondante en mérites; deux caractères de la vie véritablement sainte, deux titres incontestables aux plus riches couronnes de l'éternité bienheureuse. La charité est la plus sûre gardienne de l'innocence : il est rare qu'un homme zélé pour le salut de ses frères vienne à perdre un si précieux trésor. Dieu qui l'aime comme l'instrument de sa miséricorde, a pour lui une providence et des attentions particulières; il le garde comme la prunelle de son œil. Les anges dont il seconde les pieux efforts pour la sanctification des âmes qui leur sont confiées, veillent sur tous ses pas, et lui prodiguent les soins les plus tendres : ils combattent à ses côtés, ils le couvrent de leurs ailes, ils le portent dans leurs bras.

Eût-il cependant le malheur de tom-

ber, il est écrit; *Bienheureux les miséricordieux, ils obtiendront miséricorde* (1) : ses œuvres, ô mon Dieu, vous parleront pour lui. Serez-vous inflexible à l'égard de celui qui vous a si souvent fléchi en faveur des autres ? Contristerez-vous les élus qui entourent votre trône, en repoussant les vœux ardents qu'ils vous adressent pour celui qui après vous les a sauvés? Non, Seigneur; vous irez par une grâce victorieuse au secours d'un pécheur qui a, j'ose le dire, quelque droit à votre clémence; et pénitent presqu'aussitôt que coupable, il reprendra avec une ardeur nouvelle l'aimable joug de votre loi. Elle est pure la vie d'un Chrétien zélé; elle est abondante en mérites.

Tout y est relevé, sanctifié par le motif le plus agréable à Dieu, la charité; car le zèle n'est que la charité dans ce qu'elle a de plus parfait! C'est l'aumône faite aux

(1) Matth. 5, 7.

âmes : elle l'emporte autant sur celle qui n'a que le corps et le temps pour objet, que l'âme est supérieure au corps; les biens et les maux de l'éternité, aux biens et aux maux de cette vie si tôt passée. Qu'elle est donc belle et sainte la vie d'un Chrétien zélé!

3me POINT.

La consolation de cette vie.

Pour qui serait le témoignage de la bonne conscience, s'il n'était pas pour celui qui procure à Dieu toute la gloire, et au prochain tout le bonheur qu'il peut? Ou bien les peines qu'il se donne pour ramener au divin bercail les brebis égarées, demeurent infructueuses; et il s'en console par la pensée que Dieu regarde ses désirs, et qu'il mesurera ses récompenses sur leur étendue et leur sincérité : ou ses efforts obtiennent le succès qu'il ambitionne ; et alors quelle satisfaction n'éprouve-t-il pas, en voyant rendus à l'innocence et à la paix ceux qui

en étaient éloignés; aller au ciel, ceux qu'il avait la douleur de voir courir à l'enfer !

S'il est doux d'essuyer les larmes du malheur, l'est-il moins de préserver des personnes que l'on aime, du séjour des larmes intarissables et des grincements de dents éternels? S'il n'est point de joie plus pure que de faire des heureux, même dans le sens si borné que l'on donne à ce mot dans le langage du monde; quelle est la joie de celui qui contribue à faire des élus?

O saints plaisirs! donnez-les moi, Seigneur : donnez-moi les âmes de mes frères, l'âme de ce parent, de cet ami.... Donnez-les moi, afin que je les donne à l'éternelle félicité. Ou plutôt, ô mon Dieu, accordez leur conversion et leur salut, non aux sollicitations d'un pécheur, mais aux souffrances, aux larmes, au sang de J.-C., et à l'intercession de sa mère.

Souvenez-vous etc., *p.* 102.

Troisième Méditation


Douce et heureuse mort du Chrétien zélé pour le salut des âmes.

1er POINT.

Il se félicite du passé.

La mort que les saints docteurs appellent l'aurore de l'éternité, répand un grand jour sur les vérités sacrées qui sont l'objet de notre foi. Oh, que l'on comprend bien alors qu'il n'y avait au monde qu'une seule chose importante; servir Dieu, glorifier Dieu, et autant qu'on le pouvait, contribuer à le faire servir et glorifier!

Un Chrétien zélé, arrivé au terme de son pèlerinage, peut-il se rappeler sans bonheur ce qu'il a fait, ce qu'il a désiré faire pour la gloire de son Dieu et le salut de ses

frères? Qu'il lui est doux de répéter dans les sentiments du roi prophète : Vous savez Seigneur, combien de fois mon âme s'est livrée à la douleur et a éprouvé une *espèce de défaillance, en voyant les pécheurs qui abandonnaient votre loi* (1). Combien de fois j'aurais voulu parcourir le monde entier, publier partout vos grandeurs et vos miséricordes, mettre à vos pieds tous les cœurs avec le mien ! Que j'ai souvent envié le sort des hommes apostoliques, qui au prix de leur repos et de leur vie, allaient vous conquérir des royaumes!... mais j'étais indigne d'un si glorieux ministère. Du moins mon Dieu, sans sortir de ma profession, j'ai pu avec le secours de votre grâce jeter dans les cœurs quelques étincelles de votre amour. Heureux de vous aimer ainsi dans les autres et par les autres, puisque je vous aimais trop peu par moi-même!... Oh, que la mort est douce, quand

(1) Ps. 118, 53.

elle vient couronner une vie toute employée à aimer et à faire aimer Dieu !

2me POINT.

Il se console du présent.

Un Chrétien véritablement zélé qui se dévoue à la sanctification de ses frères, par suite de cette conviction profonde que le salut est tout, que les intérêts de l'éternité dominent tellement tous les autres, qu'ils méritent seuls de nous occuper sérieusement, est un homme qui *vit de la foi* (1); et qui pour me servir d'une belle image du pieux auteur de l'*Imitation*, se tient debout sur les choses présentes qu'il a mises sous ses pieds, et a toujours l'œil de son âme fixé sur les choses éternelles (2)... Oh, qu'un tel homme à la fin de sa carrière trouve d'adoucissement aux peines inséparables de la mort !

(1) Gal. 3, 11.
(2) Imit. lib. 3, cap. 38.

Le monde est passé pour lui ; mais il le méprisait : mieux que jamais il en voit le néant. Il laisse à d'autres ce qu'il possédait ici-bas ; mais ses bonnes œuvres et ses mérites devant Dieu étaient le seul bien qu'il estimait. Son corps souffre, mais son âme est en paix. La maison terrestre tombe en ruines, mais le ciel s'ouvre. Il quitte des personnes qui lui sont chères ; mais il les reverra pour ne les plus quitter, dans cette bienheureuse patrie des élus vers laquelle il leur apprenait à diriger tous leurs désirs, comme il y portait tous les siens. *Jésus-Christ était sa vie ; mourir est pour lui un gain* (1). *O mort, où est donc ta victoire* (2) ?

3me POINT.

Il est plein d'espérance pour l'avenir.

S. Vincent de Paul disait qu'il avait

(1) Philip. 1, 21.
(2) 1 Cor. 15, 55.

toujours vu les personnes charitables mourir dans le calme de la confiance : est-il personne plus charitable que le Chrétien saintement affamé du salut de son prochain ?

Il sait à qui il a confié le dépôt de ses bonnes œuvres ; son trésor est en mains sûres. Eût-il fait des fautes, et de grandes fautes, il se rappelle ce que nous apprend l'Esprit saint lui-même, que *la charité couvre la multitude des péchés* (1) ; et que le zèle exercé à l'égard des pécheurs, est de toutes les pénitences la plus efficace.

Oh, qu'il aime à reposer son esprit dans la pensée de ce royaume céleste où toutes les couronnes sont pour la charité ! Quels délicieux transports, lorsqu'il entendra Jésus lui dire ; *Venez, le béni de mon Père* : vous auriez droit à la récompense des élus, quand vous n'auriez fait que soulager la faim et la soif de vos frères ; et il en est qui vous devront d'être éternellement rassasiés de bonheur. Quand par vos prières et tous les soins de votre zèle, vous avez fait re-

(1) 1 Petr. 4, 8.

couvrer aux pécheurs le riche ornement de ma grâce, c'est plus que si vous m'aviez donné un vêtement dans la personne des pauvres.

Mais quel surcroît de confiance au moment de la mort, pour un membre zélé de l'Archiconfrérie, dans le souvenir des hommages qu'il a rendus et qu'il a fait rendre à Marie* ! C'était en l'invoquant pour les pécheurs, et en déterminant les pécheurs eux-mêmes à l'invoquer, qu'il obtenait leur retour à la vertu. Tant de fois il a conjuré l'auguste Vierge de l'assister dans ce moment suprême!.... Vous ne l'oublierez pas, ô Marie ! vous viendrez tendre mère, près du lit de votre enfant, consoler, fortifier son âme; et faire du jour de sa mort le jour de son triomphe.

Souvenez-vous etc., *p.* 102.

* Salmeron qui parut avec éclat au concile de Trente en qualité de théologien du Pape, ayant toujours eu une tendre dévotion envers la Sainte Vierge, et un grand zèle à propager son culte, mourut en disant : *Au paradis ! au paradis ! Béni soit le temps où je vous ai rendu quelques honneurs, ô Marie ! bénis les travaux que j'ai entrepris, les peines que j'ai endurées ; tout ce que j'ai dit, fait, pensé pour vous, ô ma reine !*

PRIÈRES
D'UN USAGE PLUS FRÉQUENT
DANS LES
réunions de l'Archiconfrérie*.

MEMORARE.

MEMORARE, o piissima Virgo Maria, non esse auditum a sæculo, quemquam ad tua currentem præsidia, tua implorantem suffragia, tua petentem auxilia, esse derelictum. Ego tali animatus confidentia, ad te, Virgo virginum mater, curro et confugio. Noli, mater Verbi, verba mea

SOUVENEZ-VOUS, ô très-pieuse Vierge Marie, qu'on n'a jamais entendu dire qu'aucun de ceux qui ont eu recours à votre protection, imploré votre secours et demandé vos suffrages, ait été abandonné. Animé d'une pareille confiance, mère du tout-puissant, Vierge des vierges, je cours à vous, et gémissant

* Nous ne mettons point ici les litanies de la Sainte Vierge, que tout le monde sait par cœur, et qui se trouvent partout.

despicere, sed audi propitia et exaudi. Amen.

sous le poids de mes péchés, je me prosterne à vos pieds. O mère du Verbe incarné, ne dédaignez pas mes prières, mais écoutez-les favorablement, et daignez les exaucer. Ainsi soit-il.

On rapporte du P. Bernard, dit le PAUVRE PRÊTRE, qu'il distribua plus de *douze cent mille* * exemplaires de cette prière, par laquelle il obtint un nombre prodigieux de conversions.

AVE MARIS STELLA.

Ave maris stella,
Dei mater alma,
Atque semper virgo,
Felix cœli porta.

Je vous salue, brillante étoile de la mer, qui en mettant au monde le Sauveur, nous avez heureusement ouvert l'entrée du ciel.

Sumens illud ave
Gabrielis ore,
Funda nos in pace,
Mutans Evæ nomen.

Recevant cette glorieuse salutation de l'ange Gabriel, vous concevez celui qui a fait notre paix avec Dieu; et vous devenez à meilleur titre qu'Eve, la mère des vivants.

* L'ANNUAIRE de Marie, t. 2, p. 442; *édit. de Nice*, 1833.

Solve vincla reis,
Profer lumen cæcis,
Mala nostra pelle,
Bona cuncta posce.

Obtenez la liberté aux captifs et la lumière aux aveugles; obtenez-nous la grâce d'éviter le mal, et demandez pour nous, tous les biens dont nous avons besoin.

Monstra te esse
matrem,
Sumat per te preces
Qui, pro nobis na-
tus,
Tulit esse tuus.

Faites voir que vous êtes véritablement notre mère : faites parvenir nos prières jusqu'à celui qui, pour nous sauver, a bien voulu naître de vous.

Virgo singularis,
Inter omnes mitis,
Nos culpis solutos,
Mites fac et castos.

Vierge incomparable, au-dessus de toutes les vierges, faites par votre puissante intercession, que délivrés des liens du péché, nous pratiquions à votre exemple les vertus de douceur et de chasteté.

Vitam præsta pu-
ram,
Iter para tutum,
Ut videntes Jesum,

Obtenez-nous cette innocence de mœurs qui conduit à J.-C., afin que le voyant

Semper collætemur.

Sit laus Deo Patri,
Summo Christo decus,
Spiritui sancto,
Tribus honor unus.
Amen.

un jour dans sa gloire, nous goûtions à jamais avec vous la joie et la félicité des saints.

Louange à Dieu le Père, louange à J.-C. N. S., louange au St-Esprit : qu'un même et souverain hommage soit rendu à la Ste Trinité. Ainsi soit-il.

LITANIES

DU COEUR IMMACULÉ DE MARIE.

Seigneur, ayez pitié de nous.
Fils de Dieu, ayez pitié de nous.
Esprit saint, ayez pitié de nous.
Jésus-Christ, écoutez-nous.
Jésus-Christ, exaucez-nous.
Père céleste, qui êtes Dieu, ayez pitié de nous.
Fils de Dieu, Rédempteur du monde, qui êtes Dieu, ayez pitié de nous.

Esprit saint, qui êtes Dieu, ayez pitié de nous.

Trinité sainte, qui êtes un seul Dieu, ayez pitié de nous.

Cœur de Marie, conçu sans aucune tache de péché, priez pour nous.

Cœur de Marie, plein de grâce, priez pour nous.

Cœur de Marie, digne sanctuaire de l'adorable Trinité, priez pour nous.

Cœur de Marie, tabernacle du Verbe incarné, priez pour nous.

Cœur de Marie, Cœur selon le Cœur de Dieu, priez pour nous.

Cœur de Marie, trône illustre de gloire, priez pour nous.

Cœur de Marie, holocauste parfait du divin amour, priez pour nous.

Cœur de Marie, abîme d'humilité, priez pour nous.

Cœur de Marie, attaché à la croix avec Jésus-Christ, priez pour nous.

Cœur de Marie, siége de la miséricorde, priez pour nous.

Cœur de Marie, consolation des affligés, priez pour nous.

Cœur de Marie, refuge des pécheurs et protecteur des justes, priez pour nous.

Cœur de Marie, l'Avocate de l'Église et la Mère de tous les fidèles, priez pour nous.

Cœur de Marie, après Jésus, l'espérance la plus assurée des agonisants, priez pour n.

Cœur de Marie, Reine des Anges et de tous les Saints, priez pour nous.

Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, pardonnez-nous, Seigneur.

Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, exaucez-nous, Seigneur.

Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, ayez pitié de nous, Seigneur.

℣. O très-sacré et très-aimable Cœur de Marie, mère de Dieu, priez pour nous;

℟. Afin que nos cœurs soient embrasés du divin amour dont vous brûlez.

ORAISON.

Dieu de bonté, qui avez rempli le Cœur saint et immaculé de Marie des mêmes sentiments de miséricorde et de tendresse pour nous dont le Cœur de Jésus-Christ, votre Fils et le sien, fut toujours pénétré, accordez à tous ceux qui honorent ce Cœur virginal, de conserver jusqu'à la mort une parfaite conformité de sentiments et d'inclinations avec le sacré Cœur de Jésus-Christ, qui règne avec vous et le Saint-Esprit dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

POUR LA BÉNÉDICTION DU S. SACREMENT.

Ave verum etc., ou *Tantum ergo* etc. *Sub tuum* etc.

OREMUS.

Vide, Domine, infirmitates ovium tuarum, et quod olim ad corporum sanitatem prodeun-

PRIONS.

Considérez, Seigneur, les maladies de votre troupeau, et faites aujourd'hui, ô Dieu de bonté, pour

te ex vestimentis virtute efficere dignatus es, nunc ad animarum salutem per hæc sacramenta clementer operare.

Deus qui Beatæ Mariæ semper Virginis Cor sanctissimum spiritualibus gratiæ donis cumulasti, et ad imaginem divini Cordis filii tui Jesu Christi, caritate et misericordia plenum esse voluisti, concede ut qui hujus dulcissimi Cordis memoriam agimus, fideli virtutum ipsius imitatione Christum in nobis exprimere valeamus.

Deus misericors et clemens, exaudi preces quas pro fra-

le salut des âmes, par la vertu du sacrement que nous adorons, ce que vous avez daigné opérer autrefois pour la guérison des corps, par l'attouchement de vos habits sacrés.

O Dieu, qui avez rempli le Cœur très-saint de la Bienheureuse Marie toujours Vierge des dons spirituels de votre grâce, et qui avez voulu qu'à la ressemblance du divin Cœur de Jésus-Christ votre fils, il fût plein de charité et de miséricorde ; faites qu'en célébrant la mémoire de ce Cœur très-doux, et en imitant fidèlement ses vertus, nous puissions représenter en nous J.-C. lui-même.

Dieu de clémence et de miséricorde, exaucez les prières et

tribus pereuntibus gementes in conspectu tuo effundimus : ut, conversi ab errore viæ suæ liberentur à morte; et ubi abundat delictum, superabundet gratia.

les gémisssements que nous vous offrons pour nos frères que le péché conduit à la mort éternelle, afin que revenus par votre grâce des erreurs de leur vie, ils soient délivrés du malheur éternel; et que votre miséricorde éclate avec abondance là où le péché a régné avec tant d'excès.

Deus cui proprium est misereri semper et parcere, suscipe deprecationem nostram; ut nos, et omnes famulos tuos quos delictorum catena constringit, miseratio tuæ pietatis clementer absolvat. Per eumdem Dominum nostrum Jesum Christum filium tuum, qui tecum vivit et regnat in unitate Spiritus

O Dieu, qui par une bonté qui vous est propre êtes toujours prêt à faire grâce et à pardonner, recevez favorablement notre prière, afin que votre miséricorde infinie remette les offenses à tous ceux qui sont engagés dans les liens du péché. Nous vous demandons cette grâce par les mérites du même notre Seigneur Jésus-Christ votre fils,

Sanctus, Deus per omnia sæcula sæculorum. Amen.

qui étant Dieu vit et règne avec vous dans l'unité du St-Esprit, pendant tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

℣. Dominus vobiscum;

℟. Et cum spiritu tuo.

℣. Benedicamus Domino;

℟. Deo gratias.

℣. Que le Seigneur soit avec vous;

℟. Et avec votre esprit.

℣. Bénissons le Seigneur;

℟. Rendons grâces à Dieu.

Avant la bénédiction on chante trois fois:

Parce, Domine, parce populo tuo; ne in æternum irascaris nobis.

Pardonnez, Seigneur, pardonnez à votre peuple; et ne soyez pas toujours irrité contre nous.

CONSÉCRATION

AU TRÈS-SAINT

ET IMMACULÉ COEUR DE MARIE,

Qu'il convient de faire le jour de son entrée dans l'Archiconfrérie, et de renouveler de temps en temps.

Vous me réserviez donc encore, ô Marie, cette précieuse et touchante faveur après tant d'autres que j'ai reçues de votre bonté maternelle. J'étais déjà près de vous, comme votre serviteur, plus près de vous comme votre enfant; et voilà que vous me placez aujourd'hui, si j'ose m'exprimer de la sorte, jusqu'au plus intime de votre Cœur, puisque vous m'admettez au nombre de ceux qui, en faisant une profession particulière de l'honorer, acquièrent aussi des droits parti-

culiers à son amour. Mère aimable de mon Rédempteur, je me réjouis d'être à vous par un titre nouveau ; non, jamais trop de liens ne m'attacheront à Marie. Agréez, je vous en conjure, la consécration de tout moi-même que je fais à votre Cœur immaculé. Tout ce que j'ai, tout ce que je suis, tout ce que j'espère, je vous le donne pour la gloire de Jésus.

O noble Cœur de la plus parfaite des créatures, ô source intarissable de grâces et de bénédictions, ô modèle accompli de toutes les vertus, miroir fidèle où viennent se réfléchir les perfections du Cœur adorable de l'Homme-Dieu ! vous serez la voie par où j'irai à mon Sauveur, et le canal des nouveaux bienfaits qu'il répandra sur moi. C'est à vous, Cœur compatissant de ma mère, que je ferai confidence de mes peines ; c'est vous que j'invoquerai dans mes dangers, que je consulterai dans mes doutes. Vous serez l'école sacrée où j'étudierai la

science du salut. C'est de vous que j'apprendrai ce que vous avez si bien appris de Jésus, la pureté, l'humilité, la douceur, la patience et surtout la divine charité.

Qu'il m'est doux, Vierge sainte, d'appartenir à l'Archiconfrérie de votre Cœur; de participer à ses mérites, en m'unissant à tout ce qu'elle fait pour la consolation et la gloire du Cœur de J.-C. et du vôtre! La protection visible que vous accordez à cette pieuse Association, et les succès admirables que vous lui obtenez prouvent assez qu'elle vous est agréable. Et comment ne vous plairait-elle pas puisqu'elle se dévoue à la conversion des pécheurs, dont vous désirez le salut comme une tendre mère désire le bonheur de ses enfants? Et moi aussi, autant que je le pourrai, je veux concourir à une œuvre si excellente; et par vous, ô Marie, j'espère y concourir efficacement. Oui, je me plais dans la pensée que vous exaucerez mes vœux, que vous bénirez mes efforts

pour la conversion des pécheurs, et qu'avec plusieurs d'entre eux ramenés au repentir et au bonheur par mes faibles prières et par votre puissante intercession, avec vous, ô Marie, je bénirai éternellement dans le ciel, Jésus, votre adorable Fils, qui vit et règne avec le Père et le Saint-Esprit, dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il!



OFFICE

De la fête du très-saint et immaculé Cœur de Marie.

A LA PROCESSION.

℟. Filia Jerusalem, quare mœrore contraheris? Num quid rex non est tibi, quia comprehendit te dolor? * Filia Sion liberaberis, redimet te Dominus. *Mich.* 4, v. 8.

℣. Nonne oportuit pati Christum, et ita intrare in gloriam suam? *Luc.* 24, v. 26. * Filia Sion. Gloria. * Filia Sion.

℟. Fille de Jérusalem, pourquoi êtes-vous si affligée? Est-ce que vous n'avez point de roi, pour être ainsi dans la douleur? * Fille de Sion, vous verrez *bientôt* la fin de vos maux; le Seigneur vous en délivrera *dans peu.* ℣. Ne fallait-il pas que le Christ souffrît, et qu'il entrât ainsi dans sa gloire? * Fille de Sion. Gloire au Père. * Fille de Sion.

℣. Paratum cor ejus sperare in Domino; ℟. Confirmatum est cor ejus; non commovebitur. *Ps.* 111.

℣. Son cœur est *toujours* près d'espérer dans le Seigneur; ℟. Son cœur est fortifié *par cette espérance*; il ne sera point ébranlé.

ORAISON.

Da quæsumus, Domine, cordibus nostris intimum veræ pietatis affectum, ut in commemoratione passionis filii tui sanctissimæ matri ejus digne compatientes, salutaris mysterii fructum percipere mereamur. Per eumdem Dominum nostrum Jesum Christum.

Nous vous prions, Seigneur, de former dans nos cœurs les plus tendres sentiments d'une piété sincère, afin que dans le souvenir de la passion de votre fils, compatissant comme nous le devons aux douleurs de sa très-sainte mère, nous méritions de participer aux fruits de ce mystère de notre salut; par le même J.-C. N. S.

A LA MESSE.

INTROÏT.

Omnis gloria ejus filiæ regis ab intus,

Toute la gloire de la fille du roi vient de

in fimbriis aureis circumamicta varietatibus : adducentur regi virgines post eam ; proximæ ejus afferentur tibi. *Ps.* 44.

son intérieur, *bien qu'elle soit* toute brillante par la richesse et la variété de ses ornements : des vierges marchant à sa suite seront amenées au roi ; ses plus chères compagnes vous seront présentées, Seigneur.

Ps. Eructavit cor meum verbum bonum : * Dico ego opera mea regi. *Ib.* ℣. Gloria Patri. Omnis gloria.

Ps. Mon cœur *plein d'ardeur* a produit une excellente parole : c'est au roi *suprême* que je consacre mes ouvrages. ℣. Gloire au Père. Toute la gloire.

ORAISON.

Deus, qui Beatæ Mariæ semper Virginis Cor sanctissimum spiritualibus gratiæ donis cumulasti, et ad imaginem divini Cordis filii tui Jesu Christi, caritate et misericordia plenum esse voluisti; concede ut qui hujus dulcissimi

O Dieu, qui avez rempli le Cœur très-saint de la Bienheureuse Marie toujours Vierge, des dons spirituels de votre grâce, et qui avez voulu qu'à la ressemblance du divin Cœur de J.-C. votre fils, il fût plein de charité et de miséricorde, faites qu'en cé-

Cordis memoriam agimus, fideli virtutum ipsius imitatione Christum in nobis exprimere valeamus, qui tecum vivit *etc.*

lébrant la mémoire de ce Cœur très-doux, et en imitant fidèlement ses vertus, nous puissions représenter en nous J.-C. lui-même, qui vit et règne avec vous *etc.*

Lectio Cantici Canticorum, cap. 8.

Lecture du Cantique des Cantiques, ch. 8.

Pone me ut signaculum super cor tuum, ut signaculum super brachium tuum ; quia fortis est ut mors dilectio, dura sicut infernus æmulatio : lampades ejus, lampades ignis atque flammarum. Aquæ multæ non potuerunt extinguere caritatem, nec flumina obruent illam. Si dederit homo omnem substantiam domus suæ

Mettez-moi comme un sceau sur votre cœur, comme un sceau sur votre bras ; parce que l'amour est fort comme la mort, et que le zèle de l'amour est inflexible comme l'enfer : ses lampes sont des lampes de feu et de flammes *que rien ne peut éteindre.* En effet, les grandes eaux n'ont pu éteindre la charité, et les *plus grands débordemens des* fleuves n'auront

pro dilectione, quasi nihil despiciet eam.

pas la force de l'étouffer *dans le cœur de ceux qui en sont embrâsés*. Quand un homme aurait donné toutes les richesses de sa maison pour *acquérir ce saint et puissant amour*, il les mépriserait comme s'il n'avait rien donné.

Graduel. Paratum cor meum, Deus, paratum cor meum. *Ps.* 107. ℣. Ego dilecto meo, et dilectus meus mihi, qui pascitur inter lilia. *Cant.* 6.

Graduel. Mon cœur est prêt, ô mon Dieu, mon cœur est prêt. ℣. Je suis à mon bien-aimé, et mon bien-aimé est à moi, lui qui se nourrit parmi les lis et *qui se plaît souverainement dans la pureté*.

Alleluia, alleluia. ℣. Ordinavit in me caritatem : fulcite me floribus, stipate me malis, quia amore langueo. *Cant.* 2.

Alleluia, alleluia. ℣ Il a réglé en moi mon amour. Soutenez-moi avec des fleurs *aromatiques* ; fortifiez-moi avec des fruits *odoriférants* ; car je languis d'amour.

PROSE.

Terra lætis sonet
Ubique vocibus.
Cœlum nos admonet
Efferre laudibus
Cor sacrum Virginis.

Cor grande speculum
Omnipotentiæ,
Cor tabernaculum
Cœlestis gratiæ,
Cor templum numinis.

O quis tanti canat
Cordis altum decus?
Vix spiritus queat
Illud angelicus
Ut decet pangere.

Gemmæ nitidius
Candore niveo,
Solis splendidius
Ardore roseo
Debet effulgere.

Que la terre retentisse partout de chants d'allégresse; le Ciel nous invite à publier la gloire du sacré Cœur de Marie.

Cœur admirable, où sont empreints les plus nobles traits de la toute-puissance, auguste sanctuaire de la grâce, temple vivant de la Divinité.

Oh! qui pourra célébrer dignement les sublimes grandeurs de ce Cœur sacré? Un ange y suffirait à peine.

Ni le soleil, cet œil si majestueux de la nature, ni les perles brillantes, dont la beauté sans tache ravit nos yeux, ne peuvent approcher de sa splendeur.

Hujus castissima
Cordis integritas,
Hujus sanctissima
Cordis humilitas
Cœlo Verbum rapit.

Cordis virginei
Attractum gloria,
Servi formam rei
In tuo, Maria,
Sinu Verbum capit.

Proh! quam miris calet
Virgo fervoribus,
Divini quum latet
Amoris ignibus
Immersum Cor tuum!

Fontem lætitiæ
Maria possidet:
Telo mœstitiæ
Lædi num accidet
Pectus innocuum?

Sa parfaite pureté, jointe à son humilité profonde, lui prêtent assez de charmes pour faire descendre sur la terre le Verbe qui règne dans les cieux.

Attiré par le mérite d'un cœur où brillent toutes les vertus, le Verbe divin choisit, ô Marie, votre sein virginal pour y prendre la forme d'un esclave, et se charger de nos péchés.

Viergesainte! quelles célestes ardeurs embrâsent votre Cœur, tandis qu'il est comme abîmé dans les feux dont le divin amour l'environne et le pénètre!

Marie possède la source même de la joie et des délices: son Cœur innocent pourra-t-il être en

Accidit, proh scelus !
Et dum Cor filio
Ensis haurit malus,
Doloris gladio,
Cor ejus rumpitur.

Quis luctus intimi
Sensum possit dare!
Cordis tenerrimi
Dolor est ut mare
Quod ventis tunditur.

Ah ! surge protinus
E portis inferi ;
Te, Christe, cominus
Victorem Tartari
Læta cernat parens.

Exspecta melius
Factum, Deipara :
En sede Filius

butte aux traits accablants de la tristesse ?

Hélas ! il en ressent les plus cruelles atteintes : une lance meurtrière perce le Cœur du fils; en même temps un glaive de douleur déchire le Cœur de la mère.

Qui pourrait exprimer la grandeur de ses peines ? Cœur le plus tendre et le plus affligé, il est comme une vaste mer que soulèvent les vents déchaînés.

Ah ! cher objet de sa tendresse, hâtez-vous de quitter la sombre région des morts; rendez la vie, ô Jésus, à votre sainte mère, en vous montrant à elle chargé des dépouilles de l'enfer.

Que cet espoir vous soutienne, ô mère désolée ! vous n'atten-

Surgit ab infera,
Omni damno carens.

O quale gaudium
Cor Virginis fovet!
Quantum incendium
Amoris commovet
Christi victoria!

Matris intus salit
Pectus impatiens;
Sequi natum velit,
Qui cœlum gestiens
Intrat cum gloria.

Illum spectans, face
Colliquescit sacra
Donec blanda nece
Functum volet supra
Quidquid non est Deus.

drez pas long-temps un sort plus heureux: déjà votre fils s'élève du tombeau plein de vie et de gloire.

Vainqueur de la mort, J.-C. met le comble aux joies du Cœur de Marie; et quels brasiers d'amour n'y allume-t-il pas!

Elle le voit monter au ciel, glorieux et triomphant: son Cœur se livre aux soupirs, brûle du désir de le suivre.

Elle ne voit plus désormais que le ciel; son Cœur, ô divin amour, se consume dans tes flammes dévorantes: enfin, cédant à la violence de ses transports, il meurt, et va prendre sa place au-dessus de tout ce qui n'est pas Dieu.

Cor spes fideli-
um,
Cor beans sidera,
Fac ut mortalium
Incendat pectora
Fervor æthereus.
Amen.

O Cœur sacré, qui êtes l'espoir de la terre et les délices du ciel, faites qu'une ardeur toute divine embrâse le cœur de tous les mortels. Ainsi soit-il.

Sequentia sancti Evangelii secundum Lucam, cap. 2.

In illo tempore invenerunt puerum Jesum parentes ejus in templo, sedentem in medio doctorum, audientem illos, et interrogantem eos. Stupebant autem omnes qui eum audiebant, super prudentia et responsis ejus. Et videntes, admirati sunt. Et dixit mater ejus ad illum : Fili, quid fecisti nobis sic? Ecce pater tuus et ego dolentes

Suite du saint Evangile selon S. Luc, chap. 2.

En ce temps-là, le père et la mère de Jésus le trouvèrent dans le temple assis au milieu des docteurs, les écoutant et les interrogeant. Et tous ceux qui l'entouraient étaient surpris de sa sagesse et de ses réponses. Lors donc qu'ils le virent ils furent étonnés; et sa mère lui dit : Mon fils, pourquoi en avez-vous ainsi usé avec nous? Voilà que nous vous cherchions tout affli-

quærebamus te? Et ait ad illos : Quid est quod me quærebatis? nesciebatis, quia in his quæ Patris mei sunt oportet me esse? Et ipsi non intellexerunt verbum quod locutus est ad eos. Et descendit cum eis, et venit Nazareth ; et erat subditus illis. Et mater ejus conservabat omnia verba hæc in corde suo. *Credo.*

gés, votre père et moi. Il leur répondit: Pourquoi me cherchiez-vous? ne saviez-vous pas qu'il faut que je sois tout *occupé* de ce qui regarde le service de mon Père? *Mais ils* ne comprirent point ce qu'il leur disait. Il s'en alla ensuite avec eux, et vint à Nazareth; et il leur était soumis. Or, sa mère conservait *soigneusement* dans son cœur *le souvenir* de toutes ces choses.

OFFERTOIRE.

Adjuro vos, filiæ Jerusalem, si inveneritis dilectum meum, ut nuntietis ei quia amore langueo. *Cant.* 5.

Je vous conjure, ô filles de Jérusalem, si vous trouvez mon bien-aimé, de lui dire que je languis d'amour pour lui.

SECRÈTE.

Deus, cujus majestati Beatissima

O Dieu, à la majesté duquel la Bienheu-

Virgo Maria immaculatam hostiam immaculata præsentavit, eum qui in Corde ipsius ardebat, in nostris cordibus accende caritatis ignem, quo pariter mundati eamdem tibi hostiam offerre digni habeamur Dominum nostrum Jesum Christum *etc.*

reuse Vierge Marie, pure et sans tache a présenté l'hostie la plus pure, allumez dans nos cœurs ce même feu de la charité qui brûlait dans le sien, afin qu'il nous purifie comme elle, et nous rende digne de vous offrir la même hostie, J.-C. notre Seigneur, *etc.*

LA PRÉFACE DE LA SAINTE VIERGE.

Et te in veneratione sanctissimi et immaculati Cordis Beatæ Mariæ *etc.*

COMMUNION.

Sub umbra illius quem desideraveram sedi, et fructus ejus dulcis gutturi meo. *Cant.* 2.

Je me suis reposé à l'ombre de celui que j'avais *tant* désiré; et j'ai goûté de son fruit, *qui* a été *plus* doux à ma bouche *que le miel le plus délicieux.*

POSTCOMMUNION.

Domine Jesu Christe qui de virginalis

Seigneur Jésus qui, sortant du sein virgi-

uteri thalamo procedens in ejusdem intemeratæ Virginis Corde suaviter ac perpetuo quievisti, quæsumus ut peractis corporis et sanguinis tui mysteriis, jugiter in cordibus nostris habitare digneris; qui vivis *etc.*

nal de Marie comme de votre lit nuptial, n'avez jamais cessé de reposer avec plaisir dans son Cœur très-pur, daignez, nous vous en supplions, après nous avoir rendus participants des mystères de votre corps et de votre sang, demeurer éternellement dans nos cœurs; vous qui vivez *etc.*

A NONE.

Ant. Totus desiderabilis; talis est dilectus meus, et ipse est amicus meus. *cant.* 5, v. 16.

Ant. Il est tout aimable : tel est mon bien-aimé; tel est celui que j'aime *véritablement* et sans partage.

CAPITULE, *Jérémie*, 12, v. 3.

Tu, Domine, nosti me, et probasti cor meum tecum.

Seigneur, vous m'avez connue, vous m'avez vue, et vous avez éprouvé que mon cœur est tout à vous.

℟. *breve.* Probasti cor meum * et

℟. *bref.* Vous avez mis mon cœur à l'é-

visitasti nocte. * Alleluia, alleluia. Probasti. ℣. Et non est inventa * in me iniquitas. * Alleluia. Gloria. Probasti. *Ps.* 16.

preuve et vous l'avez visité durant la nuit *des tribulations.*

℣. Et l'iniquité ne s'est point trouvée en moi. Alleluia. Gloire *etc.* Vous avez mis mon cœur à l'épreuve.

℣. Quam bonus Israel Deus; ℟. Illis qui recto sunt corde. *Ps.* 72.

℣. Que Dieu est bon envers Israël; ℟. Et envers ceux qui ont le cœur droit.

AUX VÊPRES.

Psaumes. Dixit Dominus, Laudate pueri, Lætatus sum, Nisi Dominus, Lauda Jerusalem.

CAPITULE, *Eccli.* 24, v. 12.

Qui creavit me requievit in tabernaculo meo, et dixit mihi : in Jacob inhabita, et in Israel hereditare, et in electis meis mitte radices.

Celui qui m'a créée a établi en moi sa demeure, et s'y est reposé ; et il m'a dit : Habitez dans Jacob, qu'Israël soit votre héritage, et prenez racine dans mes élus.

HYMNE.

Tenere fletus quis queat æmulos
Pectus Mariæ cùm dolet anxium?
Quis possit æquos, dum triumphat,
Lætitiæ cohibere motus?

Licet gementes, sidera transvolans
Nos Virgo natos liquerit orphanos;
Fovere pergit Corde mater,
Et miseros precibus juvare.

Quicumque mundi fluctibus exsules
Luctantur, almæ Virginis invocent
Pectus; quietos post

Qui pourrait s'empêcher de verser des larmes pour compatir aux douleurs dont le Cœur de Marie fut accablé au pied de la croix ? qui pourrait aussi se refuser aux sentiments de la plus tendre joie, en la voyant monter triomphante au ciel ?

En s'élevant au plus haut des cieux, elle laisse orphelins des enfants qui gémissent; mais elle ne les abandonne pas : comme une bonne mère, elle nous porte encore dans son Cœur, et dans notre misère elle intercède pour nous.

O vous donc, tristement exilés de votre véritable patrie, vous tous qui faites effort pour surmonter les

periclum
Illa dabit penetrare
portus.

O Virgo nunquam
surda vocantibus,
Reconde sacro pectore filios;
Tonantis ictus non
veretur
Qui gremio tegitur
Mariæ.

Nos triste cæci ludibrium maris,
Ad tuta, Virgo, littora dirige;
Sis stella nobis, qua
profunda
Nocte ratem dubiam regamus.

flots de cette mer du monde; adressez vos soupirs au Cœur de cette Vierge bienfaisante, elle vous délivrera du danger et vous fera entrer heureusement dans le port.

O Vierge toujours propice à ceux qui vous invoquent, renfermez dans votre Cœur des enfants qui recourent à vous : quand on s'est réfugié dans le sein de Marie, on est à l'abri des vengeances du Tout-puissant.

Nous sommes, hélas! le triste jouet d'une mer couverte de ténèbres; soyez, ô Vierge sainte, notre étoile, à la faveur de laquelle nous puissions dans cette nuit profonde gouverner notre vaisseau prêt à

périr; et conduisez-nous à ces heureux rivages que nous désirons.

Sit summa semper laus tibi Trinitas,
Quæ Cor Mariæ deliciis reples;
Fac nos adurat quæ perurit
Virgineum sacra flamma pectus.
Amen.

Louange suprême vous soit à jamais rendue, Trinité sainte, qui comblez de délices le Cœur de Marie: faites que nous brûlions nous-mêmes de ces flammes sacrées dont ce Cœur très-pur fut toujours embrâsé. Ainsi soit-il.

℣. Confitebor tibi, Domine, in toto corde meo;

℣. Je vous rendrai grâces, Seigneur, de toute l'étendue de mon cœur;

℟. Narrabo omnia mirabilia tua. *Ps.* 9.

℟. Je raconterai toutes les merveilles que vous avez opérées *en ma faveur.*

Magnificat *etc.*

A COMPLIES.

LES PSAUMES DU DIMANCHE.

Ant. Per noctes quæsivi quem diligit anima mea. *Cant.* 3, v. 1.

Ant. J'ai cherché durant les nuits celui qui est le bien-aimé de mon âme.

HYMNE.

Virgineis titulis matris quæ jungis honores,
Hac natos foveas nocte benigna tuos.

Fulgida stella maris, sæcli dum mergimur undis,
Sis lux in tenebris, et bene fida quies.

Si sopor obrepit, casti fac mater amoris
Cor vigilans uno spiret amore Dei.

Vierge sainte, qui avez réuni le titre glorieux de Mère de Dieu et celui de la plus pure des vierges, nous sommes vos enfants, étendez sur nous, pendant cette nuit, les soins de votre tendresse maternelle.

Etoile brillante de la mer, nous sommes exposés à périr dans les flots de ce monde: soyez notre lumière au milieu des ténèbres qui nous environnent; soyez le port assuré où nous puissions trouver un véritable repos.

Tandis que nos sens vont s'assoupir par le sommeil, faites, ô mère du saint amour, que nos cœurs veillent sans cesse, et ne respirent que le divin amour.

Ô Regina potens; propius res aspice nostras;
Dicaris populi vita salusque tui.

Reine du ciel, qui pouvez tout auprès du Tout-Puissant, daignez vous intéresser en notre faveur : soyez la vie et le salut de votre peuple.

Gloria summa Patri; compar sit gloria Nato;
Quo peperit virgo, gloria Spiritui. Amen.

Gloire souveraine au Père; égale gloire au Fils; gloire au Saint-Esprit, par lequel une vierge a enfanté l'homme-Dieu. Ainsi soit-il.

AU NUNC DIMITTIS.

Ant. Ego dormio, et cor meum vigilat. *Cant.* 5.

Pendant que je dors, mon cœur veille.

CANTIQUE

Sur le Memorare

ou SOUVENEZ-VOUS.

Souvenez-vous, ô tendre mère,
Qu'on n'eut jamais recours à vous
Sans voir exaucer sa prière,
Et dans ce jour exaucez-nous!

Des siècles écoulés j'interroge l'histoire;
Pour dire ses bienfaits ils n'ont tous qu'une voix.
Verrai-je en un seul jour s'obscurcir tant de gloire?
L'invoquerai-je en vain pour la première fois?
Souvenez-vous *etc.*

Marie aux vœux de tous prêta toujours l'oreille,
Le juste est son enfant, il peut tout sur son Cœur;

Mais auprès du pécheur jour et nuit elle
veille :
Il est son fils aussi, l'enfant de sa douleur !
Souvenez-vous *etc.*

Et moi, de mes péchés traînant la longue
chaîne,
Vierge sainte, à vos pieds j'implore mon
pardon :
Me voici tout tremblant, et je n'ose qu'à
peine
Lever les yeux vers vous, prononcer votre
nom.
Souvenez-vous *etc.*

Mais quoi? je sens mon cœur s'ouvrir à
l'espérance ;
Il retrouve la paix, il palpite d'amour ;
Je n'ai pas vainement imploré sa clémence,
La mère de Jésus est ma mère en ce jour.
Souvenez-vous *etc.*

Mes vœux sont exaucés puisque j'aime ma mère,
Et que d'un feu si doux je me sens enflammé ;
Je dirai donc aussi que, malgré ma misère,
Son Cœur m'a répondu quand je l'ai réclamé.
Souvenez-vous *etc.*

Je n'ai plus qu'un désir à former sur la terre,
O ma mère, mettez le comble à vos bienfaits !
Que j'expire à vos pieds et dans ce sanctuaire,
Si je ne dois au ciel vous aimer à jamais !
Souvenez-vous *etc.*

FIN.

TABLE DES MATIÈRES.

FIN DE LA TABLE.



